

N° 3

5^e ANNÉE
16 Janvier 1925

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A "LA TERRE PROMISE"

Cinémagazine

1 Fr. 25



RAQUEL MELLER

La magnifique interprète de La Terre Promise, le dernier film d'Henry-Roussell, qui obtient, en ce moment, un si vif succès au Ciné Max Linder

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

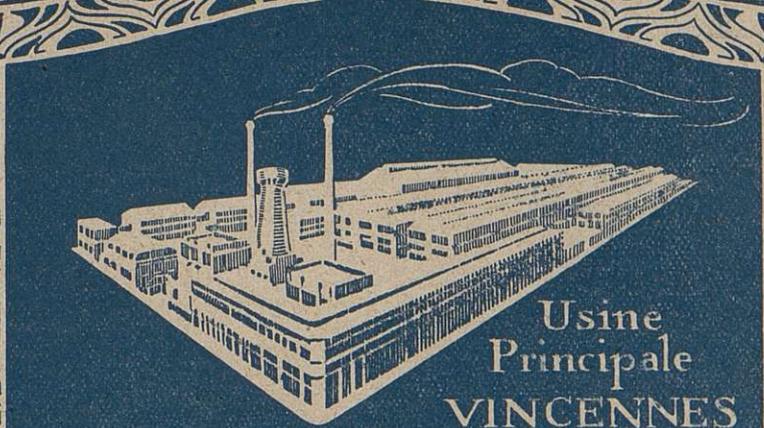
ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

Pages

COMMENT J'AI TOURNÉ « LA TERRE PROMISE », par Henry-Roussell	107
« LA TERRE PROMISE » (Scénario)	110
— (Réalisation, interprétation), par Albert Bonneau	113
LA PRESSE ET « LA TERRE PROMISE »	117
LE FILM FRANÇAIS A L'EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHIE DE LUNA-PARK	118
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	121
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	119, 120 et 122
LA VIE CORPORATIVE : Les Ecoles de cinéma, par Paul de la Borie	123
SCÉNARIOS : Les Deux Gosses (7 ^e épis.) ; Les Fils du Soleil (5 ^e chap.)	124
LIBRES PROPOS : De Shylock à « La Terre Promise », par Lucien Wahl	126
NOUVELLES D'AMÉRIQUE	126
CHARLIE CHAPLIN DANS « LE PÈLERIN », par R. W.	127
LES GRANDS FILMS : Sherlock Junior détective, par James Williard	125
— L'Ornière, par Jean de Mirbel	129
— Le Docteur Mabuse, par Lucien Farnay	131
COURRIER DES STUDIOS	132
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Petit Prince; J'ai tué; L'Eveil), par L'Habitué du Vendredi	133
LES PRÉSENTATIONS : (Mon Oncle; La bonne école; L'Héritage du désert), par Albert Bonneau	134
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Tourcoing (C. V.) ; Lyon (Albert Montez) ; Valenciennes (R. Ménier)	124, 128 et 136
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Élie)	136
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	137
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	138

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



RAQUEL
MELLER

dans

LA TERRE PROMISE

de

HENRY-ROUSSELL

En exclusivité

Tous les jours, MATINÉE et SOIRÉE

au

Ciné Max Linder

24, Boulevard Poissonnière
Téléphone : BERGÈRE 40-04

Exclusivités Jean de Merly
63, Avenue des Champs-Élysées



VISAGES D'ENFANTS

FILM DE

JACQUES FEYDER

sera présenté en première vision

— le 24 Janvier —

au GAUMONT PALACE

Exclusivités JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées

Téléphones : ÉLYSÉES 60-04, 60-05 et 60-06

Cette Semaine à

L'OMNIA PATHÉ

Sessue **HAYAKAWA**

et

Huguette **DUFLOS**

dans

J'ai Tué !

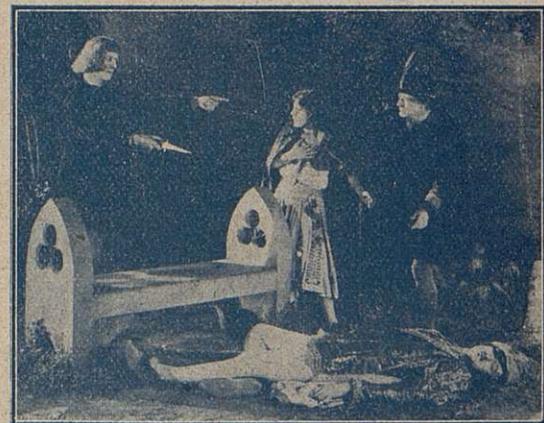
de Roger **LION**

Exclusivités Jean de **MERLY**

63, avenue des Champs-Élysées

Téléph. : ÉLYSÉES 60-04, 60-05 et 60-06

**NOTRE-DAME
DE PARIS**



La grande production cinématographique d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo passe actuellement dans les meilleurs établissements

**NOTRE-DAME
DE PARIS**

Pour l'achat
comme pour
la vente de
tous bons
FILMS

adressez-vous à
CINÉ-FRANCE
:-: FILM :-:
50, rue de Bondy
P A R I S X^e
Téléph : **NORD 76-92**
Adresse Télégraphique:
CINEFRANCIC - PARIS

WESTI
CONSORTIUM

CINÉ - FRANCE FILM



SALLE MARIVAUX
**LE MIRACLE
DES LOUPS**

d'Henry DUPUY-MAZUEL
réalisé par Raymond BERNARD

La plus charmante histoire d'amour.
La Bataille de Montlhéry, avec 2.000 Cavaliers.
Les plus beaux paysages de neige.
Le combat formidable entre Hommes et Loups.
Le Siège de Beauvais
reconstitué avec 10.000 figurants.

Musique d'Henri RABAUD

Orchestre sous la direction de M. SZYFER

3 Séances par jour : 2 heures - 5 heures - 8 h. 45





PARIS
Scénario de PIERRE HAMP
Adapté par
René JEANNE

Film d'Art — réalisé par —
M. VANDAL et Ch. DELAC

PARIS
Mise en scène de RENE HERVIL

Triomphe en exclusivité à
AUBERT-PALACE

*C'est le plus gros succès de l'édition française
et c'est toujours*

UN FILM FRANÇAIS AUBERT

Comment j'ai tourné "La Terre Promise"

par HENRY-ROUSSELL

PARMI les innombrables articles de foi que les hommes dits : « expérimentés » (et jugés comme tels parce que négociants en films!) enseignaient gravement

— ou enseignent probablement encore — aux auteurs et réalisateurs cinégraphistes, il en était un recommandant de ne pas se faire l'ombre d'une illusion sur la puissance de compréhension du public :

— Le public est bête au delà de tout ce que l'on peut imaginer, proclamaient ces augures désabusés. Mettez-lui dix points sur les i — ressassez-lui par de multiples sous-titres vos plus limpides intentions, gardez-vous de lui prêter la plus fugitive aptitude à sémouvoir d'une pensée. Il lui faut des faits... aussi bousculés, aussi brutaux et vertigineux que possible. »

Balançoires, messieurs les augures, vous voulez donc à toutes forces... Pourquoi Seigneur! maintenir le dernier moyen d'expression inventé par les hommes dans la situation bâtarde d'un parasite du théâtre ?

Vous tenez donc tant que ça à empêcher cet art de s'ennoblir ?

Si vous êtes sincères, en décrivant ainsi la mentalité du public, vous commettez en tout cas une singulière erreur.

Nous sommes fort heureusement un assez grand nombre d'artisans du film qui avons plus d'estime, plus de confiance, plus de foi dans le public du cinématographe.



HENRY ROUSSELL, le réalisateur de La Terre promise

Si, pendant des années, nous avons lutté inlassablement, passionnément, contre la coalition des hommes et des choses, pour tenter l'aventure d'apporter à la foule un plaisir nouveau et sans vulgarité, peut-être

même un enseignement sans fatigue, c'est que nous lui avons cru un cerveau et un cœur capables de comprendre, de sélectionner, d'être émus.

Il est aisé d'observer que le public apporte au cinéma une volonté de compréhension plus grande que celle qu'il apporte au théâtre.

Le spectateur collabore toujours peu ou prou avec l'auteur et son imagination complète, idéalise, ou, au contraire, diminue, rétrécit la portée de l'œuvre représentée.

Mais il sait, lorsqu'il écoute une pièce de théâtre, que, pour guider sa compréhension, l'auteur a mis à sa disposition la clarté du dialogue. Il s'en rapporte donc à ce qu'il écoute, ne faisant pas effort pour entrer plus avant dans la pensée des personnages.

Au cinéma, au contraire, c'est merveille de voir et d'observer comme le spectateur, quoique, et peut-être parce que, n'étant plus guidé par le texte, découvre, selon sa mentalité, sa culture, son émotivité personnelle, une psychologie plus ou moins exacte, plus ou moins profonde, chez chacun des personnages du drame.

J'ai toujours utilisé dans mes films cette précieuse collaboration du spectateur. Je m'efforce d'agencer les événements de telle sorte, de présenter les personnages sous de telles couleurs, que le spectateur puisse, avec l'aide de son cœur et de son cerveau, donner à chacun de mes acteurs une âme et lui prêter des idées, des passions, des mobiles, qui correspondront tout justement à ceux que je leur ai donnés moi-même en les créant.

Dans *La Terre promise*, comme dans mes films précédents, j'ai essayé d'être clair et précis, et de ne pas obliger le spectateur à un laborieux travail de compréhension. Mais j'ai tâché de lui fournir, cette fois encore, des indications qui lui permettront de pénétrer très avant — pourvu que son cœur lui aide — dans l'intimité des êtres.

S'il en éprouvait quelque émotion, je serais payé de mes efforts.

Maintenant, peut-on prétendre à tenir un public attentif, à l'intéresser, à l'émouvoir sans recourir aux procédés violents, sans cadavres semés tout le long du scénario, sans l'entraîner dans les classiques fêtes orgiaques, modernes ou antiques, où s'engloutissent si allègrement les millions des actionnaires ?

Certes, on le peut. Bon nombre d'auteurs l'ont prouvé avant moi, j'ai tenté de les imiter chaque fois que j'ai fait un film. Je dirai même que lorsqu'on dispose à son gré du périlleux et fantastique outil de propagande qu'est le film, on doit y regarder à deux fois avant de faire se promener à travers le monde un document sur lequel nos amis et... nos ennemis de l'étranger jugeront, à tort ou à raison, de notre mentalité, de notre culture, de notre goût... Quelle responsabilité !

L'action de *La Terre promise* ne se passe pas en France, mais partie à Londres, dans le monde de la haute finance, et partie dans un pays imaginaire, grand centre pétrolier, situé quelque part en Europe orientale.

Les êtres qui vivent dans ce pays sont pour la plupart des êtres simples, des âmes presque primitives, qu'on est stupéfait de rencontrer dans notre civilisation.

Je me suis efforcé de peindre ces êtres tels qu'ils sont. Ce sont des Juifs attardés dans des coutumes patriarcales, pleines de pittoresque et parfois de grandeur. Ils forment un contraste frappant avec leurs frères de race devenus citoyens des pays d'Occident et auxquels ils se heurtent moralement au cours de l'action.

Il fallait pour incarner les personnages de ce film des acteurs possédant des dons d'extériorisation puissants et subtils à la fois. Je suis très heureux de pouvoir remercier ici publiquement les artistes qui ont, par leur seule valeur, doté mon film de toute sa « vie intérieure ».

Raquel Meller illumine son personnage (femme à la fois simple et complexe — mystérieuse et limpide : femme juive !) de la clarté qui rayonne d'elle, de chacun de ses regards, de chacun de ses gestes. C'est une actrice de génie.

On a discuté interminablement et le plus gravement du monde sur la question de l'emploi au cinéma d'acteurs improvisés, étrangers à la carrière dramatique et révélés par la grâce de l'écran. Une des actrices de *La Terre promise* va fournir un cas nouveau à ces ardentes controverses...

En effet, Mme Tina de Yzarduy qui joue, à côté de Raquel Meller, un rôle important, n'est une professionnelle ni du théâtre ni du ciné. Elle débute dans mon film et de telle façon que je serais ingrat en ne la remerciant pas d'avoir mis tant de



Partagée entre son amour et son devoir, Lia hésite. De l'homme auquel elle s'est promise ou de sa famille, qui l'emportera? Ce pénible cas de conscience donne lieu à une des plus jolies et des plus émouvantes scènes de La Terre promise

charme, d'intelligence et de passion à user-vice de son personnage.

Que Mmes Moret, Vois, Uribe, que MM. André Roanne, Maxudian, Pierre

Blanchar, Albert Bras, Deneubourg soient remerciés ici avec émotion.

Je n'aurai garde d'oublier la petite classe, qui fut digne de la grande. Jeunes

prodiges qui ont nom Pierre Lugan, Jean Rauzéna, Robby Guichard.

La photographie dont MM. Kruger et Velle ont illustré ce film doit leur mériter mieux que mes remerciements : compléments de leur corporation tout entière.

Nous ne sommes plus, Dieu merci ! au temps où le public s'imaginait que la production d'un grand film est une partie de plaisir. Un film est le total d'un long et pénible labeur, cérébral et physique. Mais ce que doit souhaiter l'auteur c'est que le public, qui assiste à la représentation de son œuvre, oublie les efforts qu'elle lui a coûtés — et s'abandonne à son plaisir avec un bel egoïsme, trouvant tout aisé et facile.

Si, lorsque la vision se détache, lumi-

neuse, sur l'écran, le cerveau du spectateur cultivé la suit, attentif et conquis, découvrant dans chaque image, par la suggestion qu'on a su y cacher, toute la pensée de l'auteur ;

Si, en même temps et à côté de ce spectateur, un de ses voisins, sans culture celui-là, suit passionnément avec tout son cœur l'histoire qu'on lui conte et partage franchement, naïvement, les émotions des personnages qu'il voit vivre, c'est que l'auteur a atteint ses buts. Buts qui furent toujours les miens.

Les ai-je atteints dans mes films précédents ?

Les atteindrai-je cette fois... ?

HENRY-ROUSSELL.

LE SCÉNARIO

DISTRIBUTION

Lia	RAQUEL MELLER.
Esther	TINA DE YZARDUY.
Binnâh	MINE M.-L. VOIS.
Mme Sigoulim	MINE MORET.
Esther (prologue)	Mlle URIBE.
Lia (prologue)	La petite PIERRETTE LUGAN.
André d'Orlinsky	ANDRÉ ROANNE.
Moïse Sigoulim	MAXUDIAN.
Le Comte d'Orlinsky	DENEUBOURG.
Rebb Samuel	ALBERT BRAS.
David (prologue)	Le petit RAUZÉNA.
André (prologue)	Le petit R. GUICHARD.
David	PIERRE BLANCHAR.

Opérateurs : MM. KRUGER et VELLE

AU cœur de la communauté juive de Scaravaloff, ville importante de la Balkanie orientale...

Dans cette communauté, comme dans tous les ghettos de Balkanie, les mœurs sont demeurées très primitives. Sur cette population d'usuriers, de saints, de talmudistes méticuleux, règnent le fanatisme et la misère.

C'est dans ce pittoresque milieu que vit la famille de Rebb Samuel Sigoulim. Elle se compose de sa femme, la rabbitzine Binnâh; de ses deux filles : Esther, l'aînée, 13 ans, Lia, la cadette, 8 ans ; d'un fils adoptif, David l'orphelin, 13 ans, enfant pieux et infirme, destiné au sacerdoce. Le rabbin Samuel possède encore un frère: Moïse Sigoulim. Ce dernier a rejeté depuis longtemps le bagage encombrant des vieilles croyances et des commandements de la

Sainte Thora. D'abord vaguement usurier à Scaravaloff, puis à Buda-Pesth, il est parvenu, à force d'intelligence et de souplesse, à installer une officine de changeur à Londres. Le voici revenu au pays natal pour quelques jours, afin d'y célébrer avec les siens la fête rituelle du Seder (Pâque juive). Et les quelques heures qu'il a passées à Scaravaloff, auprès de son vénérable frère et de ses charmantes petites nièces, lui ont déjà permis de flairer une formidable affaire de pétrole dont un contrat dûment signé lui assure la part du lion.

Les juifs de Scaravaloff sont en lutte avec le conseil municipal, car ils refusent obstinément de payer leurs impôts. Il résulte de ces conflits une situation fort troublée, à la faveur de laquelle Moïse Sigoulim décide le rabbin à lui confier ses enfants. Il repart pour Londres avec sa femme, emmenant les deux fillettes.

**

A Londres, dix ans plus tard... L'ex-petit changeur a su tirer parti de ce fameux contrat, grâce auquel il est devenu « Le Roi du Pétrole ». Sa femme est morte ; ses nièces sont aujourd'hui des créatures exquises, élégantes et adulées. Esther, l'aînée, laisse déborder, dans cette nouvelle existence opulente et fastueuse, son âme de petite parvenue futile et volontaire. Lia, au contraire, douée à la fois de cœur et d'intelligence, rêve d'une humanité meilleure, sanctifiée et pacifiée par le travail : La Terre Promise. Elle vient

d'obtenir son diplôme d'ingénieur et, malgré les provocantes coquetteries de sa sœur, c'est vers elle seule que vont toutes les sympathies d'André d'Orlinsky. Ce jeune gentilhomme, ingénieur lui-même, se trouve être le fils de l'actuel gouverneur et directeur de l'exploitation pétrolière de Scaravaloff, pays natal des deux jeunes filles.

Quant aux juifs de Scaravaloff, en ce printemps de 1924, on les voit exhaler leurs éternelles lamentations. A la vérité, leur misère va s'aggraver encore. L'administration des puits de pétrole vient, en effet, de licencier les ouvriers israéliques. Cette mesure a dû être prise par le comte d'Orlinsky, pour répondre aux manœuvres hostiles du trust international des pétroles, à la tête duquel est justement placé Moïse Sigoulim ! La population de Scaravaloff supplie le bon Rebb Samuel d'aller intercéder à Londres, auprès de son puissant frère. Accompagné des vœux de tout Israël, le rabbin part pour l'Angleterre.

**

Dans le magnifique hôtel de Moïse, la fête bat son plein... La société extrêmement riche, mais très mélangée, qui s'y presse, s'abandonne à ses joies fiévreuses. Le « jazz-band » fait rage. Et Rebb Samuel, en caftan râpé, fait une entrée sensationnelle au beau milieu de la soirée. Malgré l'affectueux accueil de son frère, le saint homme demeure atterré. Il aperçoit ses filles outrageusement décolletées, mélangées à ces infidèles. Il se croit transporté dans quelque Sodome maudite ! Et le scandale éclate : « O Seigneur ! Dieu d'Israël, clame-t-il, ici ton peuple t'abandonne ». Sourd aux explications désolées de Moïse, il repart avec ses deux filles qu'il veut arracher sans retard à ce milieu de perdition.

C'est le retour au ghetto natal... Tandis qu'Esther laisse éclater toute sa rancœur,

la douce Lia a suivi son père sans murmure. Elle prend maintenant sa nouvelle existence avec une belle humeur courageuse. Enfin son cœur peut se prodiguer. Son amour du travail, de la bonté, de la



En Balkanie orientale : la communauté juive de Scaravaloff..

justice, a rencontré là un merveilleux terrain. La jeune savante est aidée dans sa besogne philanthropique par André d'Orlinsky qui est venu la rejoindre à Scaravaloff, où il exerce les fonctions d'ingénieur sous-directeur des exploitations pétrolières.

Naturellement l'amour n'a pas tardé à réunir ces deux êtres dévoués à la même cause, et c'est là pour Esther une nouvelle raison de haïr sa sœur. Un jour de grande émotion publique, André obtient de Lia la promesse qu'elle s'unira sans retard à lui par un mariage secret. Mais il faut que la jeune fille abandonne le foyer paternel, car l'abominable sacrilège d'épouser un chrétien lui vaudra les malédictions de ses parents.

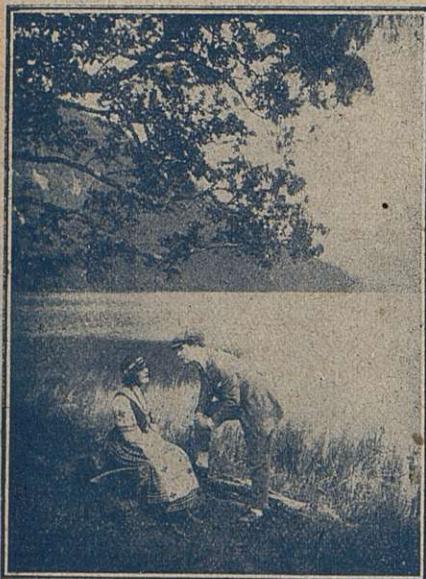
Elle ne peut consentir pourtant à porter le désespoir au foyer paternel le jour de la fête sacrée du Seder, mais elle jure à André qu'à dix heures du soir, c'est-à-dire après le souper rituel, elle ira le rejoindre.

En rentrant chez elle, elle trouve Moïse Sigoulim qui vient d'arriver de Londres. La joie de revoir son oncle se change vite en sombre préoccupation lorsque son père

lui apprend que ce dernier n'est venu à Scaravaloff que pour lui demander sa main. Cette union, qui apparaît à la jeune fille comme une sorte d'inceste, est joyeusement envisagée, au contraire, par la famille du rabbin. Si un personnage aussi considérable que Moïse voit ses vœux comblés par une fille de Scaravaloff, il sera tout acquis en effet à la cause des juifs de la Communauté et sa femme sera toute-puissante pour diriger son esprit, dans le monde entier, vers le salut d'Israël.

**

Moïse revient le surlendemain chez son frère, pour y partager le repas rituel du Seder et pour connaître le résultat de ses



Un des très jolis extérieurs de La Terre promise

projets. Nous assisterons au drame qui se joue dans l'âme de Lia au cours de cette soirée solennelle : A l'heure convenue, André est venu l'attendre à la porte de sa maison. C'est le bonheur qui l'appelle ! Elle va céder. Comment résisterait-elle à la voix de l'Aimé qui supplie ?... Mais, soudain, elle entend son père prononcer la prière solennelle que chaque juif, riche ou pauvre, redit chaque année à pareille époque au fond de son cœur. Alors l'atavisme opère... Ses mains qui déjà attachaient sur ses épaules le manteau de la fuite le laissent choir sur le sol. Le sort en est jeté ! Elle

ferme la porte devant André, fou de désespoir. Elle marche vers son oncle et lui tend la main. Elle sera sa femme ! Le dieu d'Israël reprend sa servante... Entre temps, Moïse a pu obtenir, grâce à la toute puissance de la haute banque juive, que les injustes traitements infligés aux employés israélites soient abandonnés.

Le jour du mariage, lorsque Moïse, au comble du bonheur, conduit Lia à la synagogue, l'auto des fiancés croise celle du Comte d'Orlinsky. Le Comte, fou de colère et d'angoisse, crie à Moïse la terrible nouvelle : les mesures, que ce dernier vient d'imposer, ont déchaîné l'émeute dans l'exploitation. A l'heure actuelle, 10.000 ouvriers parlent de mettre le feu aux puits de pétrole et menacent la vie de son fils.

En apprenant cette nouvelle, Lia veut retourner sur ses pas, et courir au secours d'André. Son oncle et fiancé s'y oppose. Elle passe outre ses ordres. Elle espérait que son sacrifice marquerait la fin des hostilités et des souffrances pour les humbles. Puisqu'il n'en est rien, elle retourne dans la mêlée. Or, l'émeute a été fomentée par Esther ! Cette dernière a voulu se venger d'André qui l'a repoussée. Lorsque Lia arrive, les puits sont envahis par la foule. André, se débattant contre une cohue menaçante, cherche courageusement à faire entendre raison aux ouvriers exaspérés. La jeune fille se précipite à ses côtés et supplie à son tour la populace en furie de bannir la haine de son cœur : « Nous vous aimons, pourquoi nous haïssez-vous ? » leur crie-t-elle. L'état de surexcitation est tel qu'on n'écoute rien. On hurle : « Le feu aux puits !... » L'idée abominable est mise à exécution. Déjà un puits flambe. Lia bondit sur la plateforme d'un second puits menacé. Elle crie au peuple qui l'entoure : « Oserez-vous brûler une femme ? » et elle reste là, héroïque, debout, devant le puits menacé.

Au moment même où André, qui vient de parvenir à se dégager lui aussi, bondit auprès de la jeune fille pour l'arracher à cet horrible danger, une lampe à souder est jetée de nouveau sur les puits. Cette fois la flamme tombe en pleine essence. Les deux jeunes gens sont environnés instantanément de flammes gigantesques. Mais ces deux êtres de volonté et de courage se sont vite ressaisis. Ils se sont d'abord enfermés dans la construction de charpente qui abrite les organes mécaniques. Ensuite,

suffocants dans la fumée empoisonnée, ils gravissent, à demi-asphyxiés, l'immense échelle, longue de vingt-cinq mètres, qui leur permettra d'atteindre le haut de la construction. La foule qui les croyait morts



L'incendie des puits de pétrole

le voit soudain apparaître au-dessus des flammes. Il y a tous ceux qui les aiment : le rabbin Samuel, Moïse, le Comte d'Orlinsky et Esther éperdue de remords et qui, tout-à-l'heure, se fût jetée elle-même dans l'immense brasier si David ne l'eût arrachée à cette expiation.

On apporte des échelles. Elles sont trop courtes et, d'ailleurs, comme elles sont jetées au-dessus des flammes, elles flambent instantanément. Mais, tout-à-coup, les spectateurs angoissés du drame voient un fou héroïque apparaître sur la gaine du câble (immense et fragile gouttière de bois dans laquelle glisse le câble de plongée du puits). La stupeur s'accroît quand on constate que le héros est un juif. C'est le jeune David, le fils adoptif du rabbin. Dix fois on désespère que ce sauvetage réussisse. Enfin David parvient à arracher de l'enfer Lia et André. Lia est évanouie. Lorsqu'elle revient à elle, son regard rencontre le visage bien aimé d'André, celui de son frère adoptif David, ceux de ses parents...

Esther sanglote à ses genoux et son on-

cle Moïse, anéanti par tant d'émotions, lui demande pardon de toutes ses erreurs. Il s'emploie à arrêter sur les lèvres du rabbin les paroles de désespoir, de malédiction même, que va sans doute arracher au vieillard l'amour visible de sa fille pour un chrétien. Et Lia, encore défaillante, mais appuyée sur André et sur David, s'éloigne lentement, la joie au cœur...

Les puits achèvent de brûler ; et les grandes cheminées se profilent sur le ciel embrasé. Et les humbles font respectueusement escorte aux trois êtres de bonne volonté qui ont choisi la mission de défricher les routes qui conduiront les hommes de demain vers la Terre Promise.

RÉALISATION INTERPRÉTATION

COMME ses devanciers, le récent film d'Henry-Roussell suscite un intérêt passionné dans le monde cinématographique et parmi les spectateurs nombreux qui applaudissent *La Terre Promise*.

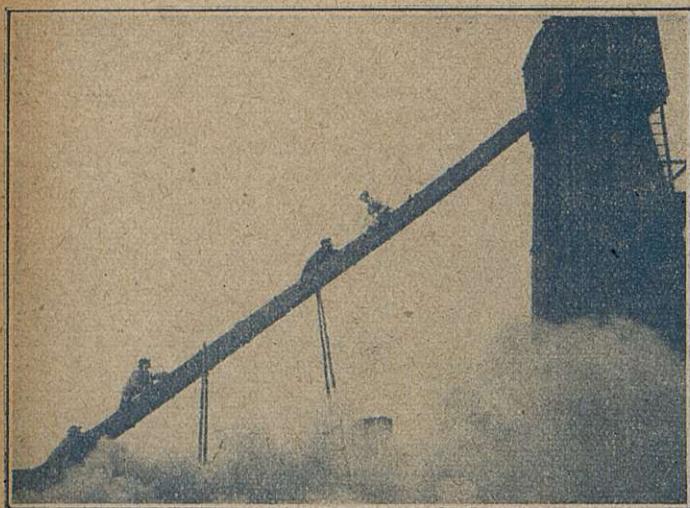


Folle de terreur, Lia essaie de calmer les grévistes qui menacent André d'Orlinsky

Tous ceux qui s'attendaient à contempler, avec ce beau drame, une des réalisations auxquelles s'était complu jusqu'ici le

metteur en scène averti des *Opprimés* et de *Violettes Impériales*, ont été surpris par l'originalité et l'intérêt souvent poignant du sujet. Ils ont pu apprécier le goût très sûr du cinégraphiste (qui compose toujours son scénario lui-même) et la diversité de son talent, car il y a entre *Les Opprimés* et *La Terre promise*, une différence aussi grande que celle qui existe entre *Le Kid* et *L'Opinion publique* !...

La faculté de renouvellement d'Henry-



Au risque de sa vie, David s'élance au secours de Lia et d'André

Roussell, à qui nous devons, chaque année, une œuvre considérable, donne, cette fois, à notre production française, un film de qualité rare.

Avec *La Terre promise*, Henry-Roussell n'inaugure pas un genre... Nous avons déjà eu à l'écran plusieurs études de mœurs juives... *Humoresque*, *Papa*, *Métamorphoses*, *Baruch*, *Le Golem*, pour n'en citer que quelques-uns. Nous étions déjà initiés, plus ou moins heureusement, aux coutumes du ghetto, aux joies et aux souffrances de ses habitants.

Les sujets religieux sont, en général, des plus délicats à traiter. Souvent en tentant de reconstituer les cérémonies d'un culte on risque de froisser des convictions respectables, le metteur en scène peut aussi, par ignorance, donner au film une orientation très différente de celle qu'il se proposait... Souvent aussi, le manque de tact de certains peut les incliner vers la caricature ou la satire.

En abordant *La Terre promise*, Henry-Roussell savait que sa tâche serait hérissée de difficultés énormes. Il s'est mis discrètement au travail, s'est entouré de collaborateurs de valeur et a doté notre écran d'un film psychologique qui s'inscrit parmi les plus curieux — parmi les plus poignants aussi — qu'il nous ait été donné de visionner.

En grande partie films d'action, *Les Opprimés* et *Violettes Impériales* intéressaient tant par leurs péripéties mouvementées que par la beauté et l'exactitude des reconstitutions... Les scènes se déroulaient tout naturellement, ne tendant qu'à nous captiver pendant une heure, à nous laisser le souvenir durable de belles fresques animées avec art... *La Terre promise*, au contraire, est un film à thèse, un film qui fait penser, et s'il ne possède pas l'éclat et le romantisme de ses prédécesseurs, du moins a-t-il une moralité des plus louables... *Les Opprimés* et *Violettes Impériales* avaient charmé nos regards, *La Terre promise*, elle, s'empare de notre cœur, et tend, au cours d'une action, véritable parabole moderne, à nous demander de bannir à jamais la haine de nos cœurs... C'est un plaidoyer animé en faveur de l'universelle Bonté !

Bien fol est celui qui pourrait affirmer que le film est de tendance chrétienne ou judaïque ! Henry-Roussell se place au-dessus des querelles confessionnelles... Il nous anime les gens tels qu'ils sont dans la réalité, chrétiens et juifs... Les bons et les méchants se comptent également dans les deux religions et le réalisateur n'a voulu chagriner personne pas plus qu'il n'a tenu à donner un double sens à la conclusion de son drame... Cette dernière n'accorde pas la prédominance à un parti sur un autre, c'est la victoire de l'amour du prochain, de la paix... et l'on peut dire aussi de l'amour... tout simplement.

Il y a en effet deux drames dans *La*

Terre promise : le drame d'idées et le drame de sentiments. Le drame d'idées, c'est l'antagonisme des deux frères Samuel et Moïse Sigoulim, l'un rebbe, attaché iné-

Le drame de sentiments oppose un chrétien, André d'Orlinsky, à une juive, Lia Sigoulim. Rapprochés par le cœur, ils sont séparés par les dogmes. La rivalité de la sœur

Terre promise : le drame d'idées et le drame de sentiments. Le drame d'idées, c'est l'antagonisme des deux frères Samuel et Moïse Sigoulim, l'un rebbe, attaché iné-



Lia vient de confesser son amour impie à son ami le talmudiste David (PIERRE BLANCHARD) qui ne manque pas de lui rappeler ses devoirs envers sa religion et sa famille

branlablement aux coutumes du passé, l'autre, businessman averti, recherchant la fortune et les honneurs sans trop se soucier de ses humbles origines et du ghetto natal.

de Lia, Esther, complique la situation et entraîne les deux jeunes gens au milieu de la plus terrible des aventures.

Ces deux actions s'enchaînent adroite-

ment et convergent vers une même conclusion : l'appel à la Bonté, à la Tolérance et au Pardon.

Tel est le thème de *La Terre promise*, thème qui nécessitait une réalisation rigoureuse d'exactitude. Sa mise au point était en d'excellentes mains et le film a donné à Henry-Roussell l'occasion de nous « broser » les plus curieux tableaux de la vie israéliite.

C'est, tout d'abord, la reconstitution d'ensemble de la petite ville de Scaravaloff. Les connaisseurs retrouvent là l'ingéniosité très sûre qui avait déjà permis à Henry-Roussell de reconstituer la grande place de Bruxelles dans *Les Opprimés*. Les types de la rue, habilement « croqués », se présentent, qui au marché, qui devant la synagogue... Ces premières vues, très « couleur locale », nous transportent dans une ville imaginaire, quant au nom, mais dont les cités sœurs doivent exister nombreuses en Galicie, en Pologne ou en Russie Occidentale...

Emouvante la scène du « Seder »... cette Pâque juive que l'on célèbre depuis un temps immémorial et où toute la famille à laquelle s'unissent quelques « schnorrers », célèbre le Seigneur et se partage l'agneau pascal...

Après un bref aperçu sportif de course à l'aviron, une éblouissante évocation de réception moderne fait un bien curieux contraste avec les pauvres demeures du ghetto... puis les paysages plus calmes où se déroule l'idylle d'André et de Lia, le puits où le talmudiste vient mettre en garde sa coreligionnaire contre le danger d'une mésalliance, enfin la pinède où, sous l'œil jaloux et furieux d'Esther, André et Lia échangent le baiser des fiançailles.

Henry-Roussell n'avait pas à sa disposition les innombrables ressources des américains pour mener à bien la dernière partie de son film. Cela ne l'a pas empêché d'édifier, dans l'île Saint-Denis, une exploitation pétrolifère et de nous animer prodigieusement certaines scènes de grève et d'incendie.

Et tout cela rehaussé par une photographie admirable à laquelle nous a depuis longtemps habitués l'excellent réalisateur qu'est Henry-Roussell.

Pour interpréter une œuvre aussi difficile, aussi forte que *La Terre promise*, il fallait des artistes de grande classe. Le réa-

lisateur de *Violettes Impériales* n'a pas eu de peine à les trouver.

N'avait-il pas, d'ailleurs, pour interpréter le rôle de Lia, la belle animatrice qu'est Raquel Meller, animatrice qui s'adapte si bien à tous ses personnages et les fait vivre avec une intensité et une sincérité émouvante ! Il est impossible de rester insensible devant le grand talent de cette artiste. Entre beaucoup d'autres, la scène où Lia, après avoir célébré le « Seder » en famille, s'apprête à fuir la maison natale pour rejoindre André qui l'attend avec impatience, est tout à fait remarquable. Semblable à Chimène torturée par sa passion pour Rodrigue, la jeune israéliite brisera-t-elle avec un passé séculaire, avec les traditions de ses ancêtres et de ses parents pour suivre celui qu'elle aime ?...

Comme Raquel Meller sait bien extérioriser ce cruel cas de conscience ! Il n'est point besoin de sous-titres... nous lisons sur son visage... Ses gestes, ses mains crispées à son manteau — oh ! ce manteau symbolique qui implique sa fuite ou sa renonciation ! — tout cela contribue à faire de cette scène extrêmement délicate, un des passages — sinon le passage — le plus poignant du drame !

Nous pouvons aussi nous enorgueillir de posséder parmi nos interprètes de cinéma un artiste de la valeur de Maxudian ! Quel magnifique animateur ! et comme il a su entrer dans la peau de Moïse Sigoulim, israéliite qui ne s'encombre pas des préjugés de sa race et va toujours de l'avant. Tour à tour joyeux, imposant, aimant, triste, Maxudian exprime les plus petites nuances d'un rôle souvent écrasant. Peu d'artistes eussent réussi aussi parfaitement.

J'avais déjà, dans *Jocelyn, Aux Jardins de Murcie* et dans quelques drames de moindre importance, remarqué la belle sincérité que Pierre Blanchar apporte à chacune de ses créations. Son personnage de talmudiste dans *La Terre promise* est remarquable. Son rôle, sans être le plus important du drame, devient, grâce à lui, l'un des plus curieux... l'un des plus vivants. Très sobre de gestes, Pierre Blanchar reporte toute sa force dramatique dans ses regards... Touchant et sensible au possible, cet artiste — l'un des plus grands parmi les nôtres — nous fait par ses apparitions si réussies, regretter que nos met-



Le dîner du Seder (Pâques juives). En blanc : le rebb Samuel (ALBERT BRAS).
A côté de lui, son frère Moïse (MAXUDIEN)

teurs en scène ne l'emploient pas plus souvent.

Plus fougueux, dans un rôle bien différent, André Roanne se fait de nouveau applaudir, et personnifie à ravir le jeune homme moderne, sportsman, dont l'élégance ne nuit pas à la sincérité.

Etudiant toujours consciencieusement ses personnages, Albert Bras anime Samuel Sigoulim, le rabbin du village. C'est un nouveau succès à son actif.

Je m'en voudrais d'oublier Tina de Yzarduy, sœur de Raquel Meller, dont c'est là la première apparition à l'écran. Elle est, fort adroitement, Esther, la sœur jalouse et vindicative de Lia. A elle revient également une bonne part du succès de *La Terre promise*.

A Mme Moret, si pittoresque maman juive, à Mmes Vois et Uribe, aux jeunes Raúzéna, Pierrette Lugan — si touchants dans les personnages de Lia et David enfants — au petit Robby Guichard, il nous appartient d'adresser nos plus sincères félicitations tant ils ont su nous rendre avec vérité des silhouettes de moindre importance.

Animateur de goût, Henry-Roussell

vient de remporter pour le film français une nouvelle victoire. Puisse-t-elle être appréciée par tous nos cinéphiles et faire triompher un genre que priseront fort les lettrés et les amateurs de belles productions. Puisse également son évangile de bonté ne pas rester sans effets et son œuvre contribuer pour une large part à rendre les hommes meilleurs... En réussissant ainsi dans ses deux entreprises de réalisateur et de moralisateur, le metteur en scène de *La Terre promise* aura droit à la reconnaissance et aux félicitations de tous ceux qui, de près comme de loin, s'intéressent au relèvement — de plus en plus marqué — de notre cinématographie française.

ALBERT BONNEAU.

Ce que la Presse pense de "La Terre Promise"

Le Journal

... La conclusion de l'œuvre s'appuie sur une très belle idée de la vertu, de la pitié et de l'amour.

Raquel Meller a trouvé, pour la précéder dans le rôle de Lia enfant, une délicieuse fillette, Pierrette Lugan, qui a un bien joli et bien expressif visage. Elle-même, Raquel, a dépassé toutes ses créations. Sous la direction de Roussell, qui connaît ses qualités, elle a saisi les moindres nuances d'un personnage

complexe sous son apparente simplicité. Et cette simplicité, c'est tout le secret de l'art cinématographique.

J. CHATAIGNER.

Le Matin

Les réalisations d'Henry-Roussell ont tous jours connu le succès.

D'une haute tenue artistique, elles relèvent en outre d'une technique impeccable bien qu'audacieuse, qui sait utiliser à bon escient tous les moyens d'expression.

La Terre promise ne démentira pas la bonne réputation de son auteur. C'est une œuvre émouvante et harmonieuse, toute frissonnante d'amour et de pitié. L'âme juive y apparaît avec tout ce qu'elle contient de hardiesse, de poésie et aussi de bonté.

G. ROCHE.

Le Quotidien

Ni des mots, ni des illustrations choisis froidement n'auraient suffi à exprimer que les hommes doivent s'aimer et non se combattre.

Il faut, pour démonstration, de la sincérité, de la sensibilité. Il faut aussi, au cinéma, comme ailleurs, inventer des personnages vraisemblables, placés dans des situations possibles et qui tout de suite intéressent.

Et *La Terre promise* réunit les conditions nécessaires, film d'un artiste et d'un artisan à la fois. C'est un des drames d'écran les plus adroits et les plus droits.

L. W.

Comœdia

Ni plaidoyer, ni défense, ni judaïsme, ni antisémitisme : un drame fait d'éléments sociaux difficiles à opposer d'ordinaire, un sujet éminemment cinématographique par les types qu'il groupe, par les milieux qu'il représente. Voilà comment, à mon avis, se caractérise *La Terre promise*...

...Rarement metteur en scène, jamais Henry-Roussell n'avait réussi à faire manœuvrer avec autant de souplesse, autant de bonheur, les héros par lui créés. Il les a vus exacts, à leur plan, sans en avoir manqué un seul.

...Le réalisateur de *La Terre promise* vaut le scénariste. Ses intérieurs, depuis celui du rabbin, aux soirs de fête rituelle ou à la veille du départ pour Londres, émerveilleront quiconque les verra. Ils ont la proportion, ils ont l'harmonie, ils sont habités : c'est tout juste, l'on ne ressent pas, quand la porte s'ouvre, la douce chaleur, l'intimité pieuse et familiale...

La Terre promise est la meilleure œuvre d'Henry-Roussell, la moins attendue, la moins pensée, la plus complète.

J.-L. CROZE.

L'Information

Si le film est construit magistralement, on n'y devine pas le métier, parce que l'art s'y mêle avec de la sincérité et des idées généreuses. Les personnages sont vivants, caractérisés...

...Mais vais-je oublier l'auteur, M. Henry-Roussell ? Il a gardé ses qualités en méprisant tous les moyens uniquement mathématiques. Artiste et vibrant, il est responsable de la belle flamme dont je parlais tout à l'heure, il y a de la poésie dans son inspiration même. *La Terre promise* est une très belle œuvre. Pour combien de films a-t-on employé de tels mots ici ?

LUCIEN WAHL.

Le Temps

Les caractères des divers représentants de la race sont étudiés avec beaucoup de soin. La psychologie de la jeune juive moderne et mondaine, que le progrès n'a pas dépourvue de la stricte discipline familiale et qui sacrifie tout à un ordre de son père, est particulièrement curieuse et attachante. Et une figure étrange et touchante de jeune lévite éclaire le grouillement du ghetto d'une belle lueur spiritualiste.

Cette œuvre étonnera, intéressera, scandalisera. Sa générosité biblique humiliera beaucoup de spectateurs qui se résigneront mal à voir le vieux rabbin leur donner en plein salon,

de si rudes leçons. Le film est très bien réalisé et garde d'un bout à l'autre une tenue parfaite. Les scènes du ghetto de la vieille balkanique et l'effrayant incendie des puits de pétrole ont émerveillé les professionnels...

E. VUILLERMOZ.

Le Figaro

...Une bonne soirée à passer, réconfortante à souhait pour le cinéma français qui s'orne peu à peu de quelques fleurs telles que *Les Opprimés*, *Violètes Impériales* et enfin *La Terre promise*, du même auteur, fleurs qui se sont semées un peu partout et qui portent au loin le bon renom du film français.

Cette image est appelée à plaire aux intellectuels comme au gros public. Elle contient une intrigue assez humaine pour intéresser les uns et les autres.

C'est une belle page et il faut en féliciter vivement Henry-Roussell.

R. S.

Le Petit Journal

...Ce scénario soulève, on le voit, de nombreuses questions qui ne sont pas traitées ordinairement au cinéma. Il les soulève de la manière la plus dramatique, la plus angoissante et il faut savoir gré à M. Henry-Roussell de nous avoir si hardiment entraînés hors des chemins battus par la plupart de ses confrères. Mis en scène avec un sens du pittoresque des plus sûrs, ce film contient une série de tableaux remarquables...

René JEANNE.

Le Film Français à l'Exposition de la Photographie de Luna-Park

15 Février — 1^{er} Mars

Le Comité d'organisation de l'Exposition de la Photographie, qui aura lieu en février prochain, à Luna-Park, sous la présidence d'honneur de M. Raynaldy, ministre du Commerce, rappelle à MM. les Editeurs de films que, sur la proposition de M. J. Demaria, Commissaire général de l'Exposition, il a été décidé de mettre gratuitement à leur disposition un emplacement mural de 16 mètres de longueur pour y exposer des photographies représentant les scènes les plus typiques des films édités par eux.

Seront seules admises les épreuves de films exclusivement français; leur format ne devra pas être inférieur à 18 sur 24; les formats supérieurs, obtenus directement ou agrandis, seront préférables.

Chaque épreuve devra porter le titre du film et le nom de l'éditeur; facultativement, celui des auteurs, artistes, metteurs en scène et photographes.

Aucune autre mention ne sera admise. Toutes les épreuves destinées à être exposées devront être remises, au plus tard, le samedi 9 février, à M. Roquais, secrétaire administratif de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, 325 rue Saint-Martin, Paris, où se feront leur sélection et le classement avant la mise en place qui aura lieu le samedi 14 février.

Le Comité donne gratuitement l'emplacement et assurera la pose des épreuves, mais il décline, de la façon la plus absolue, toute responsabilité pour la détérioration, incendie, vol, etc... des œuvres exposées. De même pour toutes réclamations ou revendications les concernant.

Il espère que MM. les Editeurs de films soigneront tout particulièrement leurs envois, afin de donner à cette manifestation cinématographique toute nouvelle en l'honneur du Film français, toute l'ampleur et la perfection voulues.

Après la fermeture de l'Exposition, les épreuves seront retournées à la Chambre Syndicale.



CLOCLO

A treize mois, Cloclo fut le jeune héros de L'Enigme du Mont Agel et des Héritiers de l'oncle James. Il vient de créer, avec son camarade Auguste et aux côtés du grand artiste MAURICE DE FÉRAUDY, un rôle plein d'émotion et de tendresse dans Le Cœur des Gueux.

La page de la Mode
d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



CARA. — « Quelques fleurs ». Robe d'après-midi en velours noir, broderies or et fleurs de couleurs

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine »
(page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)

9^e ET DERNIERE SERIE



N° 33. — Boris ZAGALSKY, 23 ans, 1 m. 80
75 kgs, cheveux châtains, yeux verts



Studio V. Henry.

N° 34. — Hélène CONSTANT, 20 ans, 1 m. 65,
57 kgs, cheveux châtains foncé, yeux gris-verts

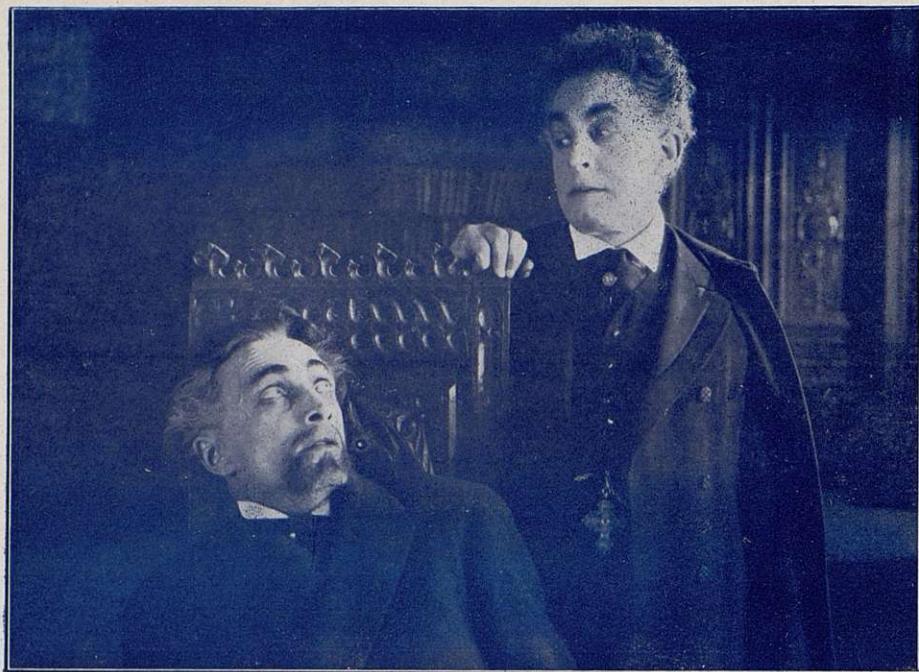


N° 35. — Geneviève MERLE, 19 ans, 1 m. 60,
52 kgs, cheveux blonds, yeux bruns



Photo Salerny.

N° 36. — Albert CANTE, 23 ans, 1 m. 76,
75 kgs, cheveux châtains foncé, yeux verts



CONRAD VEIDT et ANDRÉ NOX, les deux principaux interprètes du Comte Kostia, film adapté du roman de V. CHERBULIEZ, de l'Académie Française



CONRAD VEIDT dans une scène du Comte Kostia, que M. JACQUES ROBERT a réalisé pour les Films Phocéa.

LA VIE CORPORATIVE

LES ÉCOLES DE CINÉMA

ON médite fort des écoles de cinéma et, sans doute, n'a-t-on que le tort de généraliser des critiques trop manifestement justifiées par certaines de ces entreprises. Comment croire, en effet, que toutes prétendent exploiter avec la même effronterie la naïveté des candidates et candidats à la gloire de l'écran ? Il doit y avoir, tout de même, des exceptions...

Oui, mais comment s'y reconnaître ? Qui se chargera d'indiquer au public, à côté de l'officine douteuse, l'œuvre de bon accueil et de bonne foi qui facilitera aux débutants l'accès de la carrière ?

Mais d'abord est-il souhaitable que le cinéma fasse de nouvelles recrues ?

La plupart des cinégraphistes, témoins de toutes les déconvenues, de toutes les désillusions, de toutes les luttes qui attendent l'artiste d'écran, considèrent comme un devoir de conscience de décourager formellement quiconque leur fait part du désir d'embrasser la plus précaire, la plus encombrée, la plus difficiles des professions.

Cependant, n'est-il pas à craindre que cette tactique, inspirée du meilleur sentiment, n'aboutisse à écarter de nos studios l'élément jeune où figurent peut-être des sujets d'avenir ? Ce perpétuel rajeunissement des cadres est, au cinéma, une impérieuse nécessité. On peut bien, au théâtre — puisque le public tolère qu'on se moque de lui à ce point — faire jouer des rôles d'ingénues par de vieilles dames moins éloignées de la seconde enfance que de la première. Mais l'appareil de prise de vues ne transige pas, il dit tout : les rides qui s'esquissent, l'ovale du visage qui s'altère et jusqu'au grain de la peau qui se durcit... Et alors, adieu l'illusion !

Toutefois la jeunesse ne peut pas être, même au cinéma, une raison suffisante. A ce compte — étant donnée l'attraction que le cinéma exerce sur les jeunes gens — les candidats qu'il faudrait prendre en considération seraient vraiment trop nombreux ! Roméo et Juliette, jeunes et beaux tous deux, s'ils se présentaient au studio pour interpréter les rôles principaux d'un film tiré de la pièce de Shakespeare, seraient vraisemblablement éconduits faute de pou-

voir fournir la preuve d'une bonne photogénie et un certificat de bonne tenue devant l'appareil de prise de vues.

Ainsi d'une part, nécessité de renforcer, de renouveler l'interprétation cinématographique ; d'autre part, difficulté sinon impossibilité de savoir quel parti on peut tirer de ces nouveaux arrivants dont on ignore tout et qui, le plus souvent, s'ignorent eux-mêmes. Telle est la situation.

Le problème pourrait être logiquement résolu par l'école de cinéma. A deux conditions : Avant tout, bien entendu, il faudrait que l'honnêteté et la compétence des dirigeants passent au-dessus de toute discussion. On a vu, un jour, une école de cinéma annoncer à grand renfort de coûteuse publicité, que son directeur était officier de la Légion d'honneur et son administrateur chevalier. Mais personne dans la corporation cinématographique ne les connaissait. Que venaient donc faire, à la tête d'une école de cinéma, ces deux messieurs décorés ? Ils espéraient évidemment que leur personnalité inspirerait confiance ; mais comment pouvaient-ils espérer justifier cette confiance alors qu'ils ne disposaient, pour répondre à l'attente de leurs élèves, ni des connaissances techniques, ni des relations nécessaires ?

Une école de cinéma ne peut pas être dirigée par le premier venu, fût-il couvert de décorations recueillies sur des champs d'action totalement étrangers à l'action cinématographique. Une école de cinéma doit être dirigée par un cinématographe d'une honorabilité et d'une compétence indiscutables.

En outre, le rôle de l'école de cinéma — c'est, du moins, notre opinion personnelle — devrait être extrêmement limité. On devrait s'y contenter de fournir à chaque sujet qui semblerait, à première vue, mériter d'être retenu, le thème de quelques expressions qu'il interpréterait à sa façon. On y ferait, en somme, uniquement des « bouts d'essai » qui permettraient aux metteurs en scène de se rendre compte rapidement des « possibilités » photogéniques et scéniques du postulant... ou de la postulante.

Et surtout l'école de cinéma devrait

s'interdire, de la façon la plus absolue, de promettre aux aspirants-artistes de les faire engager par des metteurs en scène ou des firmes cinématographiques. Promettre cela que l'on n'est jamais certain de pouvoir tenir, c'est tromper, c'est duper, c'est — disons le mot — escroquer le client...

On le voit, l'école de cinéma constitue dans l'industrie du film un rouage délicat. Sous prétexte qu'il ne saurait être confié à toutes les mains on parle de le supprimer. Pourquoi se priver des services qu'il peut rendre ? Mieux vaudrait le placer sous une garantie et un contrôle propres à assurer son fonctionnement normal et utile — par exemple sous le contrôle et la garantie de la Chambre syndicale de la cinématographie.

Qu'en pensent ses dirigeants ?

PAUL DE LA BORIE.

SCÉNARIOS

LES DEUX GOSSÉS

7^e Episode : *Maman chérie !*

Fanfan, inquiet de ne pas voir Claudinet au rendez-vous convenu, avait osé se risquer aux abords du taudis ; La Limace l'aperçut et le brave gosse n'eut que le temps de fuir de toute la vitesse de ses jambes. La Limace et Mulot décidèrent de se mettre à sa recherche dans le but d'extorquer encore de l'argent à de Kerlor.

Le docteur Morian, célèbre spécialiste, vint visiter Claudinet. L'enfant le reconnut pour le docteur « Bonbon » qui l'avait soigné à l'hôpital lorsqu'il était tout petit. Hélène comprit que ce pauvre petit être n'était pas son fils, mais il fut convenu que pour ensoleiller ses derniers jours l'enfant continuerait à croire qu'elle était sa mère.

Devant les reproches d'Hélène qui pensait que son mari avait voulu la tromper, de Kerlor jura qu'il ne reparaitrait pas chez lui aussi longtemps qu'il n'aurait pas retrouvé les misérables qui s'étaient joués de lui et qu'il ramènerait Fanfan.

Fanfan s'était rendu à la pension de famille indiquée par la carte d'Hélène et avait pu obtenir son adresse. Mourant de faim, il arriva à l'hôtel mais fut congédié par un domestique ; Hélène et Carmen étaient absentes.

Fanfan pénétra par une fenêtre ouverte ; lorsqu'il entendit tousser, il prêta l'oreille puis vit Claudinet étendu sur une chaise longue. Les deux gosses s'étreignirent.

Puis ils furent couchés dans l'ancienne chambre de Fanfan. D'abord intrigué,

Fanfan eut tout à coup une lueur, il se leva, regarda le jardin, puis subitement le jour se fit dans son esprit. Il reconnaissait l'endroit où il avait été élevé.

Dans la même journée, Fanfan surprit Hélène sanglotant et disant que jamais elle ne retrouverait son fils. S'approchant d'elle, il l'appela « Maman », et lui fit part de ses pensées. Fous de joie, ils s'embrassèrent, mais convinrent de ne rien dire à Claudinet.

Le même soir, de Kerlor, qui n'avait pas reparu, se rendit au taudis de La Limace. Après lui avoir fait signer un chèque de cent mille francs, les bandits le baillonnèrent et le déposèrent ligoté dans un grenier. Ils ne lui rendraient la liberté qu'après avoir encaissé le chèque.

LES FILS DU SOLEIL

5^e Chapitre

Youssef et Hubert ont été condamnés au supplice. Sous le fouet d'un garde inexorable, ils doivent, en plein soleil, faire tourner toute une journée une noria.

Abd el Kassem, qui est très épris d'Aurore, vient voir la jeune Française et lui dit que le sort des deux hommes est entre ses mains. Si elle consent à l'épouser, ils seront remis en liberté. Elle allait accepter ce sacrifice, mais, par un signe, Daïlah lui ordonne de refuser.

Ce jour-là, toutes les femmes du harem devaient aller à la Mosquée. En cours de route, Daïlah réussit à tromper la surveillance. Elle se rend à la noria et, après avoir tué le gardien, elle délivre les deux amis. Des chevaux les attendaient et ils s'enfuient non sans être, toutefois, aperçus par les gardes qui veillent.

BOULOGNE-SUR-MER

Tous les cinéphiles, et même les autres, se rappellent certainement la campagne menée l'année dernière (fermeture des salles d'avril en octobre) par les cinémas de la ville de Boulogne-sur-Mer, en guise de protestation contre le pourcentage trop élevé (8 0/0) de la taxe municipale sur les spectacles. Cette campagne a enfin produit des fruits — les bonnes causes finissent toujours par triompher ! — et le Conseil municipal vient, après une longue discussion, de voter l'abaissement de la taxe au taux légal de 3 0/0 (avec palliers), à partir du 1^{er} janvier 1925. C'est une belle victoire pour les Directeurs boulonnais et pour le Cinéma.

— Au Kursaal : beau succès pour *L'Enfant des Flandres*, un des meilleurs films de Jackie Coogan. *L'Epave Tragique* a surtout été admiré dans les scènes colorées par le procédé Technicolor. — A partir de fin janvier : *Les Deux Gosses*, d'après le roman de Decourcelle.

G. DEJOB.

TOURCOING

Le Splendid Cinéma a inscrit à ses programmes de 1925 des productions remarquables : 9 au 15 janvier : *L'Éveil* ; 16 au 22 : *Nantas* ; viendront ensuite : *Le Cousin Pons*, *La Fontaine des Amours*, *L'Aube de Sang*, *L'Ironie du Sort*, etc.

C. V.



Sherlock Junior (BUSTER KEATON) apprend comment il faut devenir détective

LES GRANDS FILMS

SHERLOCK JUNIOR DÉTECTIVE

ON connaît le succès qui vient d'accueillir *Les Lois de l'Hospitalité*. Les spectateurs se sont complu à applaudir la drôlerie des « gags », et à réclamer de nouvelles productions de ce genre... Ils ont, dès maintenant, satisfaction, car Buster Keaton a entrepris toute une série de films comiques à long métrage, série qui sera éditée par les établissements Gaumont, après avoir été produite par la Métro.

Sherlock Junior détective va donc, comme son prédécesseur, dérider les spectateurs. L'action ne se déroule pas au début du dix-neuvième siècle avec les moyens de locomotion pittoresques de l'époque... Son atmosphère est plus moderne... Disciple de Sherlock Holmes, procédant, comme lui, de la déduction et de l'induction, le héros de l'histoire — un brave opérateur de cinéma faussement accusé de vol — deviendra le plus célèbre des détectives.

Par quels moyens suivra-t-il les traces de son modèle ? Je le laisse deviner à nos sagaces lecteurs...

L'action est amenée à la suite d'épisodes humoristiques et voilà notre héros à la

poursuite de dangereux malfaiteurs... Pour se débarrasser de leur adversaire acharné, les bandits imagineront les engins les plus diaboliques. Ils engageront avec lui une partie de billard où il y a gros à parier que le vainqueur ne s'en tirera pas sain et sauf... Pourtant Sherlock Junior sort vainqueur de l'épreuve.

Quelques scènes plus loin, le détective amateur, à cheval sur le guidon d'une motocyclette, engage une course peu banale sans se soucier des dangers qui le guettent...

Et tout cela finit le plus heureusement du monde, Sherlock Junior retrouve sa bien-aimée et se justifie auprès d'elle. Prenant exemple sur une scène de cinéma qui se déroule devant ses yeux, il a tôt fait de rentrer en grâce et cette amusante bouffonnerie se termine sur un tableau qui déchaînera irrésistiblement les rires.

Toujours aussi imperturbable, Buster Keaton interprète avec un brio endiablé le rôle du détective amateur entouré par une distribution de tout premier ordre.

JAMES WILLIARD.

Libres Propos

De Shylock à "la Terre Promise"

C'EST dans Cinémagazine que parut un article intitulé les Films de bonté. Il célébrait la possibilité, pour le cinéma, d'exalter les plus hautes vertus qui devraient être des qualités naturelles. L'art peut servir la tolérance et la générosité. L'écran peut leur apporter son admirable contribution. On ne se demande pas si des conséquences en résultent pour le bien. On le souhaite seulement. On a le droit de ne pas se vanter d'optimisme au spectacle des haines et des jalousies qui resplendent, mais la sincérité de ceux qui veulent du mieux ne vaut pas d'être raillée. Des films semblent prêcher. C'est que les exemples donnés par eux sont fabriqués puérilement et que leurs artifices ne méritent guère d'estime. Voilà pourquoi le gros mélodrame vaut d'être honni quand des interprètes et un metteur en scène ne le débarrassent pas des ficelles et ne lui insufflent pas une vie nouvelle et vraisemblable ou pittoresque. Film de tolérance et de bonté est, par exemple, Nathan le Sage, et aussi la Terre promise, mais ce serait une erreur d'appeler films juifs des films où il y a des juifs, autant que de qualifier films maritimes des films où l'on voit la mer. Baruch, par exemple, ne peut s'apparenter à la Terre promise. Le premier est étude de mœurs ; le second, en outre, hymne à la tolérance, mais non déclamé, simplement par les faits. Précisément, dans le Théâtre où M. Paul Gsell a réuni ses entretiens avec M. Gémier, on lit ces propos tenus par le directeur de l'Odéon à propos de Shylock : « Et voici la conclusion profonde du drame, l'enseignement qu'il renferme. Shylock est assurément coupable de ne pas réfréner sa fureur vindicative. Mais il n'est pas tout à fait responsable. Les haines héréditaires de religions et de races sont souvent les vraies causes de la perversité des individus. Et le poète nous exhorte tous, aussi bien chrétiens que juifs, à surmonter ces misérables sentiments, à nous élever jusqu'à la fraternité humaine. »

Le nouveau film de M. Henry-Roussell ne suggère-t-il pas les mêmes réflexions ? On pourrait citer maintenant une comédie d'écran bien différente, les Lois de l'hos-

Nouvelles d'Amérique

— Une grande fête a été donnée ces jours-ci au studio de la Metro-Goldwyn en l'honneur de la nomination de commandant, au titre de la réserve, de Lewis Stone ; un des principaux interprètes de *Scaramouche* qui, soldat de métier, prit part à la guerre hispano-américaine et, pendant la grande guerre, fut nommé capitaine sur le front français.

— Charlie Chaplin et sa jeune femme Lita Grey qui, on le sait, est âgée seulement de 16 ans, auraient l'intention de venir prochainement en Europe.

— Une occasion d'apprendre la géographie à la petite Mme Chaplin qui, d'après les lois américaines, continue à aller bien sagement à l'école.

— Le célèbre « as » de guerre Nungesser vient de tourner, avec toute une équipe d'aviateurs américains, un film pour une compagnie américaine (Associated Exhibitors), intitulé *The Great Air Mail Robbery (Le Vol sensationnel du Courrier aérien)*.

— June Mathis, l'américaine bien connue dans le monde du cinéma américain, pour ses talents de scénariste et de metteur en scène, vient d'épouser M. Silvanio Balboni, qui occupe une place importante dans l'administration d'une compagnie cinématographique américaine.

— Le petit port de Leghorn en Italie, sur les bords de la Méditerranée, est en train de devenir aussi connu dans le monde du cinéma que la fameuse île de Catalina, en Californie, célèbre pour avoir servi de décor naturel à de nombreuses prises de vues de films maritimes.

— C'est à Leghorn que le metteur en scène Henry King a tourné les scènes de piraterie de son film *Romola*, interprété pour la Metro-Goldwyn par Lillian Gish et Dorothy Gish, d'après le roman de George Elliot.

— C'est aussi à Leghorn que Fred Niblo vient de terminer les prises de vues des combats navals que l'on verra dans *Ben-Hur*.

— Enfin, Rex Ingram a l'intention d'y entreprendre une partie des scènes maritimes qui se dérouleront dans son film *Mare Nostrum*, qu'il doit réaliser d'après l'œuvre célèbre de Blasco Ibanez.

— Victor Sjöström, le célèbre metteur en scène suédois qui travaille toujours aux Etats-Unis, vient de commencer *Les Rois en Exil*, d'après le roman de Daudet.

— Son dernier film *L'Homme qui reçoit des gifles*, dont Lon Chaney est le principal interprète, triomphe en ce moment au Capitole Théâtre de New-York.

— Blanche Sweet a de la veine ! Dans *The Sporting Venus*, qu'elle vient de tourner pour la Metro-Goldwyn, elle joue en compagnie de trois des plus célèbres « beaux garçons » de l'écran américain : Ronald Colman, Lew Cody et Paul Ellis, le nouveau jeune premier à la mode de l'autre côté de l'Atlantique.

— Tous les trois d'ailleurs sont, dans l'histoire, amoureux fous de la jolie artiste.

— Von Stroheim vient de commencer à tourner les premières prises de vues de *The Merry Widow (La Veuve Joyeuse)* pour la Metro-Goldwyn, avec Maë Murray comme principale interprète.

— John Gilbert et Tully Marshall jouent des rôles importants aux côtés de la jolie étoile.

pitalité, qui, elle, ridiculise spirituellement les haines héréditaires de familles, aussi stupides que celles de races.

LUCIEN WAHL.

UNE PRODUCTION TRÈS ATTENDUE

Charlie Chaplin dans "Le Pèlerin"

CHAPLIN demeure incontestablement au-dessus de tout ce qui est comique, son art est, avant tout, humain, et s'il est drôle, ce n'est pas uniquement pour nous faire rire, mais aussi pour nous émouvoir et nous faire penser. Rechercher la cocasserie uniquement pour son effet co-

n'est souvent que la parodie comique d'une pensée amère. Voilà Charlot.

Le *Pèlerin* a toutes les qualités des productions de Charlie Chaplin, avec, en plus, cette grande maturité que nous constatons dans ses dernières œuvres. Le procédé est le même, mais employé avec quelle maîtrise,

CHARLIE CHAPLIN et EDNA PURVIANCE dans une scène du *Pèlerin*.

mique est un art qui a sa valeur et n'est pas toujours à la portée du premier venu, mais créer, extraire du comique d'une chose qui ne l'est pas du tout, montrer les larmes prêtes à couler quand frise le rire ou le tragique d'une situation ridicule, c'est du grand art et c'est celui de Charlie Chaplin. Tout chez lui est le réflexe d'un sentiment d'une profonde psychologie. Tout part de l'intérieur vers l'extérieur, tout est pensée avant d'être action et cette action

quel art, quel sens dans la nuance. La même simplicité de moyens a présidé à sa réalisation. En grand artiste, Chaplin ne cherche pas sa supériorité dans l'exploitation de moyens techniques plus ou moins tarabiscotés, mais uniquement dans les qualités intérieures qu'il apporte dans son film, et c'est là que réside toute la supériorité de son art. Et quelle simplicité dans l'action ! Un homme, Charlot, est mis dans une situation qui n'est pas la sienne. Comment

va-t-il s'en sortir ? Toute l'histoire est là, et, cependant, combien riche.

Charlot s'est évadé de prison. Pour dépister ceux qui pourraient avoir la mauvaise pensée de le rechercher, il s'est vêtu du sévère costume d'un pasteur. Comme, d'autre part, il ne peut demeurer dans la ville, il choisit au hasard une ville dans laquelle il se rend. Coïncidence, on y attend



CHARLIE CHAPLIN.

précisément un nouveau pasteur. Nul ne doute que ce soit celui qui arrive et voilà Charlot lancé dans la plus scabreuse aventure. Comment, lui, l'évadé de prison, remplacera-t-il ce rôle particulièrement difficile ? Et nous voyons notre héros reçu chez les personnes où devait loger le vrai pasteur. Il sera ensuite appelé à célébrer

l'office. Il devient amoureux d'une exquise jeune fille.

Mais ces complications ne se borneront pas là. Le faux pasteur sera reconnu non par un ancien camarade de collège, ce qui serait peu grave, mais par un confrère de la prison ! Cette rencontre est d'autant plus dangereuse que ce dernier entendra exercer sa regrettable habitude de s'approprier le bien d'autrui dans la maison où loge Charlot et où il se fait présenter de force. Et le pauvre pasteur s'emploie à faire échouer toutes les tentatives de ce compagnon peu recommandable. Mais l'autre finit par réussir son mauvais coup.

Charlot s'emploiera à faire rendre la somme volée ; il y ajoutera même le produit de sa quête à l'office, illicitement célébré. Mais c'est à ce moment que sa présence est découverte. Le shérif vient l'arrêter tandis qu'il remet l'argent à la jeune fille. On conçoit aisément la perplexité du shérif devant ce singulier voleur. Il l'arrête, mais... pour le reconduire à la frontière et le faire évader.

Un film de Chaplin ne vaut pas uniquement par l'ensemble, mais c'est surtout dans le détail qu'il faut chercher la marque de l'artiste, c'est dans ces nuances, qui ont longtemps échappé, qu'il faut retrouver Charlot. A ce point de vue, toutes les scènes du *Pèlerin* seraient à étudier, mais cela dépasserait, et de beaucoup, le cadre de cette simple présentation. Il nous suffira d'avoir attiré sur ce beau film l'attention de nos lecteurs et de le leur avoir recommandé comme étant l'un des meilleurs du grand artiste américain.

R. W.

LYON

— On nous annonce que Tivoli-Cinéma, qui appartenait aux Etablissements Aubert, va devenir un « Cinéma-Paramount ». A l'heure où paraîtront ces lignes, la salle de spectacle sera fermée pour un temps, après quoi, une brillante série des plus grands succès Paramount ouvrira la saison. On parle de *La Flétrissure*, *Les Dix Commandements...* mais nous en reparlerons. Nos billets à tarif réduit continueront à être admis comme par le passé.

— *L'Américain*, de Douglas Fairbanks, vient de passer à Majestic-Cinéma. Que ne s'est-il trouvé quelqu'un pour nous apporter ce film... à pied ou à cheval, lorsqu'il sortit à Paris, il serait peut-être un peu plus présentable. Trêve de regrets, constatons simplement le désarroi qui peut entrer dans l'esprit des profanes du cinéma, de ceux qui ont vu *Le Signe de Zorro*, *Robin des Bois*, *Le Voleur de Bagdad* et qui voient maintenant *L'Américain*, « film inédit », comme le disait l'affiche.

— *Bêtes... comme les Hommes* est sorti en « première vision » pour les fêtes du Nouvel-An et remporta un beau succès auprès du public.

ALBERT MONTEZ.



Albert (GABRIEL SIGNORET) et Micheline Horn (GINETTE MADDIE) dans L'Ornière

LES GRANDS FILMS

L'ORNIÈRE

DE M. Ed. Chimot dont nous avons applaudi, l'an dernier, une œuvre curieuse, *Survivre*, nos lecteurs vont pouvoir contempler un nouveau film : *L'Ornière*. Ils y retrouveront toutes les qualités qui avaient fait le succès de son devancier.

Certes, *Survivre* et *L'Ornière* n'appartiennent pas au même genre. Le premier est une étude psychologique, égayée de fresques charmantes, le second s'apparente plutôt au mélodrame et nous ne pouvons assister à ses émouvantes péripéties sans songer aux héroïnes des meilleurs romanciers populaires.

L'action débute en Alsace, où nous faisons la connaissance de Micheline Horn, fille d'un garde-chasse. La jeune fille est courtisée par Robert Bucholtz, autre garde-chasse au cœur franc et loyal. Micheline accepterait les avances du jeune homme sans l'arrivée d'Albert, valet de chambre du comte Herpel, le grand propriétaire du pays. Le domestique, homme sans scrupules, parvient à convaincre les parents de Micheline. Cette dernière partira pour Paris où elle entrera au service de la comtesse Herpel...

Voilà donc notre héroïne dans la capitale. Elle est bientôt entraînée dans le tour-

billon de la vie facile, et Albert en profite pour la pousser à jouer aux courses et à contracter des dettes.

Nous retrouvons la jeune fille dans une situation plus aisée. Elle mène une existence facile, mais se trouve de nouveau face à face avec Albert. Ce dernier, implacable, dévoile le passé de Micheline à son ami et la malheureuse, ne sachant que faire, subit la domination du misérable et lui obéit aveuglément...

Dès lors, que d'affronts ne doit-elle pas subir ! Elle se traîne lamentablement dans l'ornière où l'a amenée son sinistre compagnon. Un jour, après une discussion des plus violentes, Micheline tue Albert...

Véritable épave humaine, la meurtrière, arrêtée, passe en Cour d'Assises. Et ce sont, devant les juges, de poignants débats. Robert Bucholtz, qui n'a pas oublié sa petite amie de jadis, vient témoigner en sa faveur... Le jury comprend la scélératesse et l'infamie de la victime. Acquittée, Micheline, de retour au pays natal, oubliera auprès de celui qu'elle aime le cauchemar de jadis et effacera dans une existence de travail le mauvais souvenir de son passé et de l'ornière où l'avait précipitée son mauvais génie.

Le drame, réalisé, à son début, en Al-

sace, au milieu de décors champêtres du plus séduisant effet, nous transporte ensuite dans les bas-fonds de Paris... Là ont été évoqués, en studio, d'impressionnants intérieurs de bouges où se poursuit l'aventureuse existence des apaches et des filles...

M. Ed. Chimot qui, dans *Survivre*, avait réalisé avec succès quelques scènes de boîtes de nuit, se montre tout aussi adroit à nous faire connaître le domaine de la basse pègre. Et c'est une succession de tableaux plus curieux les uns que les autres. Les scènes de la Cour d'Assises, en particulier, abondent en péripéties émouvantes... Puis le drame se termine dans le calme enchanteur de la campagne, et, comme les



Robert Bucholtz (GABRIEL DE GRAVONE)

héros de *L'Ornière*, nous respirons et pensons n'avoir fait qu'un mauvais rêve.

On ne louera jamais assez le beau talent de composition de Gabriel Signoret. Innombrables sont ses créations cinématographiques, néanmoins son personnage d'Albert, de *L'Ornière*, comptera parmi les plus réussis de sa carrière tant il a bûriné avec art l'inquiétante silhouette du vaurien.

On se rappelle ses trois créations si applaudies de *Flipotte*, de *L'Enfant des Hal-*

les et des *Deux Gosses* où il incarnait des malandrins aussi peu sympathiques. Dans *L'Ornière*, Gabriel Signoret nous présente surtout le dévoyé sans foi ni loi, abruti par le vice, ignorant tout bon sentiment et ne reculant devant aucun moyen, si criminel soit-il, pour arriver à ses fins. Remarquez-le particulièrement dans les scènes du bouge et de la mort d'Albert... Ne dirait-on pas quelque sinistre personnage évadé d'un dessin de Daumier?...

A Ginette Maddie est échu le rôle de Micheline Horn. La gracieuse vedette se montre sous différents aspects, et nous fait assister à la déchéance de la malheureuse Alsacienne. On applaudira à la diversité de son talent et à son charme qui en font une des premières ingénues françaises.

La carrière cinématographique de Ginette Maddie est connue de tous les cinéphiles. Dans *Le Diamant Noir* elle les a, à la fois, émus et surpris par sa grâce presque enfantine, dans *Sarati le Terrible* et *Aux Jardins de Murcie* elle esquissait deux silhouettes des plus différentes. Après *Vindicta*, *Gitanilla* et *L'Arriviste*, *L'Ornière* vient consacrer un talent qui se renouvelle sans cesse et qui sait à loisir, tantôt charmer, tantôt empoigner le spectateur.

Excellent également, Gabriel de Gravone dans le rôle de Robert Bucholtz. On aimerait le voir plus souvent. Fougueux et romantique, il nous anime avec une intense vérité son personnage d'ami fidèle et j'ai fort apprécié les scènes du tribunal où il a fait preuve d'une poignante sincérité. Le reste de la distribution est de premier ordre. On y distingue Mme Thérèse Kolb, toujours si émouvante dans les rôles de maman qu'elle tient si heureusement aussi bien dans la comédie que dans le drame, Madeleine Guitty toujours aussi pittoresque, Jeanné Ferney, Marsa de Beauplan, Cargèse et Gilbert Dalleu. Ce dernier nous donne du père Horn une intéressante interprétation. On sait quelle conscience il apporte toujours à ses rôles quels qu'ils soient. Voilà un nouveau succès de plus à son actif. Cette troupe de premier plan contribue au succès de ce film qui ne manquera pas de plaire.

JEAN DE MIRBEL.

Si vous ne pouvez vous abonner

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Une curieuse Production

LE DOCTEUR MABUSE

LA nouvelle firme Obélisque-Films vient de présenter *Le Docteur Mabuse*, un drame très curieux. Tant au point de vue de la conception de son scénario que par sa réalisation, ce film se place au tout premier rang des œuvres d'avant-garde. Pour encadrer les exploits du héros de l'histoire, un sinistre criminel, tous les procédés du Cubisme, de l'Expressionnisme et du Futurisme sont abordés.

Véritable bandit protégé, le docteur Mabuse joint à un art extraordinaire de la transformation une puissance hypnotique irrésistible. Le concours aveuglément dévoué de plusieurs complices lui permet de mener à bonne fin les entreprises les plus difficiles.

Mais, un jour, le détective Jim Knox, un des plus fins limiers de l'univers, engage la lutte contre Mabuse, et c'est une succession de péripéties plus angoissantes les unes que les autres. A la sagacité du policier, le criminel oppose ses dons remarquables de transformation et son pouvoir de suggestion. Entraîné au milieu d'aventures fantastiques, le spectateur est étreint dès les premières scènes... Les tableaux se succèdent, grand-guignolesques, effrayants, soulignés par une photographie de toute beauté... L'épisode de la fin — la mort de Mabuse — n'est pas sans grandeur. Les hallucinations du malfaiteur sont rendues très heureusement au moyen de surimpressions des plus réussies.

Intérieurs et décors compteront parmi les plus curieux et les plus hardis que nous ayons vus depuis *Caligari* et *Torgus*. En tête de l'interprétation se distingue Rudolf Klein Rogge qui, dans le rôle du docteur Mabuse, se taille un beau succès de composition. Impressionnant Jim Knox, Bernard Goetzke contribue, pour une grande part, à intriguer le public. Enfin Gertrude Welcker et Alfred Abel incarnent avec adresse des personnages de moindre importance. Ils sont encadrés par une distribution de valeur.

Le Docteur Mabuse obtint un beau succès en Angleterre.

Il suffit de lire les critiques qu'ont consacrées les journaux britanniques, d'ordi-

naire si rébarbatifs aux films à épisodes, pour juger de la valeur du film :

Le Daily Express :

Le public qui assistait à la présentation du film *Le Docteur Mabuse* est resté bouleversé et haletant après avoir suivi les aventures de ce mégalomane criminel, qui, aidé par son pouvoir hypnotique, rêve de conquérir l'humanité. Finalement il sombre dans la folie, au cours d'une scène effroyable.

Westminster Gazette :

L'interprétation est brillante, mais le grand triomphateur est le metteur en scène M. Lang, qui a su utiliser le cinéma comme personne ne le fit avant lui. Les éclairages nous révèlent des beautés insoupçonnées du 7^e art, et l'utilisation, dans les décors, du cubisme et des méthodes picturales modernes, est très heureuse. *Le Docteur Mabuse* annonce une ère nouvelle dans le développement du cinéma.

Le Times :

Voici une production qui est de loin la plus originale et la plus intéressante réalisée jusqu'ici. Le film est assez long, mais il empoigne le spectateur et ne le lâche plus. Les coups de théâtre se succèdent avec une rapidité croissante, et chaque événement a son influence sur le développement de l'intrigue.

Le Docteur Mabuse est une œuvre géniale. L'interprétation est hors de pair, spécialement Rudolf Klein Rogge est remarquable dans le rôle de Mabuse. Son jeu, quand le criminel devient fou, est d'un poignant et d'un pathétique inouis. Tous les autres rôles sont admirablement tenus, et la photographie et les éclairages sont excellents.

The Bioscope :

Il y a fort peu à critiquer dans cette production vraiment originale. On y voit une immense variété de décors, luxueux immeubles aussi bien qu'étranges « boîtes de nuit ». L'effet en est encore augmenté par des éclairages, d'en haut et de côté, extraordinairement habiles, qui produisent des effets d'une beauté et d'une nouveauté frappantes. La prise de vues aussi est excellente. D'autre part, grâce à l'interprétation et au découpage, ce film réussit à retenir l'attention de bout en bout.

Une production qui a obtenu un tel succès se prépare, sans aucun doute, une belle carrière dans les salles de Paris et de la province.

LUCIEN FARNAY.

Courrier des Studios

AUX « CINÉROMANS »

« Amour et Carburateur »

Amour et Carburateur s'achève. Pierre Colombier vient de tourner les dernières scènes. Elles sont du plus comique effet, mais le curieux qui aurait suivi le metteur en scène au cours de ses différentes pérégrinations se demanderait anxieusement ce que vient faire cette galerie de portraits antiques dans un film aussi moderne d'esprit et de réalisation.

« Les Misérables »

Henri Fescourt est introuvable, ses amis se plaignent, on ne le rencontre nulle part et sa porte est rigoureusement condamnée. Le réalisateur des *Grands* vient d'entreprendre une tâche formidable et qu'il n'est pas prêt de terminer! Il ne s'agit de rien moins que de la réalisation de l'œuvre gigantesque de Victor Hugo : *Les Misérables*. Il faut avoir le courage de Fescourt, et surtout la foi qu'il a en son art, pour ne pas reculer devant cette haute montagne romantique toujours prête à vous écraser. Le rôle de Fescourt est d'autant plus considérable qu'il ne s'agit pas d'une improvisation sur *Les Misérables*, ni d'une adaptation partielle, mais c'est l'œuvre entière, dans toute son ampleur, qu'il s'agit d'animer à l'écran.

« Surcouf »

Quand ce numéro paraîtra, le premier épisode de *Surcouf* aura été présenté. Les exploitants et les critiques auront pu se rendre compte des qualités tout à fait remarquables de cette belle production qui fait honneur à Luitz-Morat, le metteur en scène, à Louis Nalpas, directeur artistique, et à la Société des Cinéromans. Le public ne peut manquer d'accueillir triomphalement le beau film tiré de l'œuvre du maître romancier Arthur Bernède, dont le *Petit Parisien* s'est assuré la publication.

« Jocaste »

Après avoir tourné de nombreux extérieurs de *Jocaste*, à Paris et dans les quartiers excentriques, Gaston Ravel vient de s'installer au studio de Joinville pour continuer sa réalisation du roman d'Anatole France.

On sait tout le tragique de cette histoire qui transpose dans la vie moderne une des plus tragiques héroïnes de Sophocle. Une femme a épousé un riche Anglais, M. Haviland, bien plus âgé qu'elle. Avant ce mariage, auquel elle a été poussée par son père, elle aimait un jeune aide-major parti depuis aux colonies.

Un jour, celui qu'elle aime revient et l'amour reprend ses droits. Que va-t-elle faire? Haviland a auprès de lui un domestique qui est son homme de confiance. En réalité, cet homme est une canaille qui empoisonne lentement son maître pour s'emparer d'une partie de sa fortune. La femme surprend le secret, elle va crier... puis ne le fait pas.

Et Hélène Fellaire connaît tous les tourments de *Jocaste* et sa fin tragique.

Nous avons donné tous les noms de l'interprétation et, par ce bref résumé du scénario, on peut se rendre compte de ce que la grande artiste qu'est Sandra Milowanoff peut faire de ce rôle déchiré et tourmenté d'Hélène Fellaire.

Le domestique empoisonneur, c'est M. Henri Fabert, de l'Opéra, qui prête au sinistre personnage de Groult, toute la science d'un jeu de composition qui a fait la réputation de cet artiste.

Abel Tarride, c'est Fellaire, le père d'Hélène, type de bohème qui vit en dehors, en marge, de cette tragédie. M. Tarride a campé

ce rôle avec toute la maîtrise qu'il apporte dans ses créations et son Fellaire est saisissant de sincérité.

Jean Forest a créé de nombreux rôles au cinéma et tous avec un égal bonheur. C'est à lui qu'a été confié le soin d'animer le petit Georges dont la version grecque amène le dénouement fatal de ce drame.

Après sa belle création de Duterre dans le *Surcouf*, d'Arthur Bernède, Tommy Bourdel présentera dans *Jocaste*, l'aide-major Languemare dont Hélène est amoureuse et pour qui, sans doute, elle n'eût pas le courage d'arrêter la main criminelle de Groult.

Jocaste renferme un rôle écrasant qui, avec celui d'Hélène Fellaire, domine tout le film, c'est celui de M. Haviland le mari. Pour l'interpréter dans toute son ampleur, pour le vivre comme l'a animé Anatole France dans son roman, il fallait un artiste de grande envergure, d'une grande diversité d'expression. L'artiste qui a paru le mieux réaliser ces qualités est Gabriel Signoret. En lui confiant ce personnage d'Hélène, les Films de France (Société des Cinéromans) ont eu l'assurance que Gabriel Signoret trouverait là une de ses plus belles créations.

Ces précisions, le nom des interprètes, joint à celui du metteur en scène, montrent ce que Louis Nalpas directeur artistique des Films de France, espère de ce film.

« Le Château de la Mort lente »

Donatien travaille d'arrache-pied au studio Gaumont, aux intérieurs du film qu'il a tiré du succès du théâtre du Grand Guignol, *Le Château de la Mort lente*. Rex Ingram, qui avait loué le studio pour *Mare Nostrum*, a bien voulu le céder pour un certain temps à Donatien. Nous avons pu voir déjà quelques décors qui, très originaux et somptueux à la fois, ne peuvent manquer de donner au film cette note d'art qui a déjà fait depuis longtemps la réputation de Donatien. Dans le principal rôle, Lucienne Legrand se révélera sous un aspect tout nouveau.

« Napoléon »

Ce grand film est enfin en bonne voie d'exécution. Abel Gance est actuellement à Briançon où il tourne les scènes de l'école de Brienne. Nous attendons à ce sujet des photographies et des informations dont nos lecteurs auront la primeur.

Rex Ingram en France

Le grand metteur en scène américain a déjà commencé à Nice, la réalisation des extérieurs de *Mare Nostrum*.

Les intérieurs de cette production tirée du roman de Blasco Ibanez seront tournés à Paris, au studio Gaumont. A cet effet, Rex Ingram a loué ce studio pour la durée de cinq mois. De nombreux travaux sont déjà en cours de construction, toutes les cloisons de verre sont murées. Ingram ne voulant travailler que dans un studio noir.

Plus de soixante caisses venant d'Hollywood, imposantes tant par leurs dimensions que par les nombreuses inscriptions qui les couvrent, sont arrivées à Paris. Ce qu'elles contiennent? Des lampes, des sunlights, tout un matériel électrique et même les fauteuils destinés aux artistes pendant les repos. Quarante opérateurs, électriciens, machinistes, etc... accompagnent Rex Ingram.

Un crédit de vingt-cinq mille francs est, dit-on, prévu pour l'aménagement de la loge qu'occupe Alice Terry.

Combien dépensera-t-on pour celle d'Antonio Moreno? A combien reviendra ce film? Est-ce pour réaliser une seule bande que la Metro a expédié chez nous une telle quantité de matériel?

Les Films de la Semaine

LE PETIT PRINCE (*Long Live the King*), film américain, interprété par Jackie Coogan.

Jackie Coogan grandit...! Le gosse que Chaplin nous révéla alors qu'il avait à peine cinq ans en a maintenant bientôt dix. Nous avions tous craint, au premier film de Jackie, que la carrière de cet enfant, réellement extraordinaire, soit de courte durée; on ne reste pas toujours enfant...! Nous nous sommes trompés. Depuis *The Kid*, Jackie n'a pas cessé de tourner, et il n'y a aucune raison pour qu'il ne tourne encore longtemps. Les scénarios qu'il interprète sont en effet écrits spécialement pour lui; ne peut-on trouver des situations comiques ou dramatiques s'adaptant à tous les âges?

Le *petit Prince*, qu'on nous présente en ce moment, sort de la formule habituelle des films de Jackie Coogan que nous avons vus jusqu'à présent. Ce n'est plus dans un milieu pauvre que se débattrait, contre toutes les misères de la vie, le pauvre gosse que nous sommes accoutumés à voir en guenilles, la casquette de travers, les pieds chaussés d'in vraisemblables souliers. Le cadre et l'artiste ont changé. C'est à la cour d'un pays imaginaire qu'on nous transporte. Jackie, prince héritier au début du film, finit sur le trône à la dernière scène.

Vous imaginez naturellement que de sombres conspirations entraîneront le petit prince dans de folles aventures. On conspire dans toutes les cours, beaucoup plus encore dans celles où nous entraîne la fantaisie d'un scénariste.

Et comme toujours, Jackie est excellent. Rien n'est plus drôle que la scène où, veste déchirée, pantalon sans fond et chapeau haut de forme défoncé, il rentre à la cour après une malencontreuse excursion en scénic-railway; rien n'est plus drôle, certes, mais d'autres scènes sont aussi très amusantes, ou émouvantes comme celle où il entend le tocsin annoncer au peuple la mort de son grand-père.

Une excellente mise en scène et une distribution remarquable servent à merveille les grandes qualités et la fantaisie du petit Jackie.

J'AI TUÉ (*Exclusivités Jean de Merly*), interprété par Sessie Hayakawa, Huguette Duflos, Maxudian, Denise Legeay, Pierre Daltour et le petit Sigris. Réalisation de Roger Lion.

Nous avons suffisamment déjà parlé de *J'ai tué* pour que nous revenions longuement aujourd'hui sur l'excellent film de

Roger Lion. Nous ne pourrions que dire à nouveau toutes les qualités du scénario, de la mise en scène et de l'interprétation extrêmement brillante qui nous permet d'applaudir Sessie Hayakawa, Huguette Duflos, Maxudian, Denise Legeay, sans oublier le petit Maurice Sigris, toujours aussi charmant et amusant.

**

L'EVEIL (*G. P. C.*), interprété par France Dhélia et Georges Lannes. Réalisation de Gaston Roudès.

Montreux, ses palaces, les rives du lac de Genève, si jolies à cet endroit, servent de cadre à *L'Éveil*, l'un des derniers films de Gaston Roudès.

Pourquoi faut-il que les excellentes choses que nous aurions aimé applaudir dans ce film, et l'indéniable talent de Mlle France Dhélia aient été gâtés par l'in vraisemblable perruque dont cette artiste crut bon de s'affubler? On n'a pas le droit, Mlle France Dhélia, lorsqu'on est jolie comme vous l'êtes, de s'enlaidir ainsi, sans raison.

L'HABITUDE DU VENDREDI.



LEON BARY

Cet artiste français qui remporta de nombreux succès sur l'écran américain est de retour en France où il a l'intention de se fixer. Il vient de fonder, avec le concours de financiers américains, une compagnie qui tournera, chez nous, une moyenne de six films par an.

LES PRÉSENTATIONS

MON ONCLE (Films de France). — LA BONNE ECOLE (Gaumont).
L'HÉRITAGE DU DÉSERT (Paramount).

MON ONCLE (film français), interprété par René Navarre, Francine Mussey, Jean Devalde, Paul Menant. Réalisation de Maurice Mariaud.

du père Jean sous des traits où nous sommes peu habitués à le voir. Cette transformation complète n'en montre que plus élogiquement la diversité du talent de René



Dans un asile de nuit, le matin...
Au premier plan : RENÉ NAVARRÉ; derrière lui : PAUL MENANT.

C'est une excellente et très amusante comédie que celle que nous présente M. Maurice Mariaud.

René Navarre nous apparaît dans le rôle

Navarre qui, dans *Mon oncle*, est aussi loin du *Gardien du Feu* que, dans ce dernier film, il pouvait l'être de *Vidocq*.

A ses côtés Francine Mussey (Hélène de

Champleux), Jean Devalde (Maurice de Champeux) et Paul Menant (La Bricole) assurent à *Mon Oncle* une interprétation d'une parfaite homogénéité.

L'action de ce film se déroule dans les milieux les plus opposés, allant de l'asile de nuit aux salons d'une belle villa de Passy et cette diversité, l'histoire attachante et émouvante du scénario et la qualité de l'interprétation permettent de prévoir le bel accueil qui sera réservé à cette nouvelle production des Films de France.

LA BONNE ECOLE (film américain). DISTRIBUTION : Turpin (Percy Marmont); Margareth (Jane Novak); Peggy (Eva Novak); Jonathan Moore (Hobart Bosworth); Le Secrétaire (Cullen Landis); Grogan (George Siegman).

Profitant de sa très grosse situation, le businessman Jonathan Moore exploite honteusement les découvertes des autres. John Turpin, un jeune homme sans fortune, en fait la triste expérience, et nous le voyons bientôt, jeté à la rue, projeter de se venger contre le profiteuse...

Ce début donne lieu à une suite de scènes émouvantes nous transportant du magnifique hôtel de Jonathan Moore aux bas-fonds de New-York, antres de la misère et du crime. Les tableaux de la mission et du bouge, la reconstitution en studio d'une rue constituent le grand intérêt du film dont la thèse s'appuie sur un vibrant appel à la bonté.

Percy Marmont, l'interprète applaudi de *Quand vient l'hiver* et de *La Lumière qui s'éteint*, incarne avec une vérité intense le pauvre bougre victime de la méchanceté et du mauvais sort. Jane Novak, touchante, et Eva Novak, adroite comédienne, animent — naturellement — les deux sœurs... J'ai moins aimé Hobart Bosworth, plus apte à représenter un courageux loup de mer qu'un industriel sans scrupules. Quant à Cullen Landis, son rôle n'est pas le plus important. Il y fait preuve néanmoins de solides qualités qui le classent parmi les jeunes premiers les plus sincères d'Amérique.

L'HÉRITAGE DU DÉSERT (The Heritage of the Desert) film américain. DISTRIBUTION : Dewel (Ernest Torrence); Suzy (Bebe Daniels); John Lare (Lloyd Hugues); Holdeness (Noah Beery). Réalisation d'Irvin Willat.

Rarement « western » fut aussi artistiquement réalisé. Quoique moins important et ayant nécessité moins de dépenses et d'efforts que *La Caravane vers l'Ouest*, il appartient à la même catégorie et nous retrace les efforts des premiers pionniers de la civilisation établis dans le sauvage Far-West... Pour donner au pays, maintenant civilisé et fertile, la valeur qu'il possède, que de luttes sans merci n'ont-ils pas dû engager, non seulement contre les Indiens, mais contre les Outlaws, plus cruels que les Rouges et cherchant par tous les moyens à s'approprier le bien d'autrui.

Irvin Willat, le réalisateur de *L'Héritage du Désert*, sait nous faire comprendre la beauté de ces grandes régions de l'Ouest. Ici, c'est un troupeau innombrable de moutons paissant dans la Prairie sous la garde de quelques rares vaqueros; là, c'est tout un peloton de chevaux sauvages... ce sont les merveilles du cañon du Colorado... les poursuites sans merci à travers les rochers si étrangement sculptés par la Nature.

Et comme la photo est belle et sait mettre



Une scène de L'Héritage du Désert

en valeur l'action du drame. Je recommande à nos lecteurs certaines scènes de feux de bivouac et d'attaque nocturne...

L'interprétation, choisie avec soin, réunit, au milieu d'une distribution homogène, les noms de Bebe Daniels, Ernest Torrence, Lloyd Hugues et Noah Beery.

Qui reconnaîtrait en Bebe Daniels l'ancienne partenaire d'Harold Lloyd? La charmante vedette a énormément changé à son avantage et fait preuve de très belles qualités dramatiques... et sportives, puisqu'elle anime, sans l'in vraisemblance que déploient parfois les héroïnes de films à épisodes, une poursuite à cheval fort émouvante.

Ernest Torrence, si apprécié dans *La Caravane vers l'Ouest*, incarne un vieux pionnier du Far-West. Il est, avec grand talent, le chef du camp résolu à sauvegarder le ranch qu'il a construit avec tant de peine et à faire triompher la justice dans un pays où elle est souvent inconnue. Très sympathique Lloyd Hugues. Il est, avec fougue, John Lare, l'amoureux de la belle cow-girl... Enfin Noah Beery, le menton orné d'une magnifique barbe noire, s'acquitte du rôle antipathique. Il excelle à nous faire détester les personnages qu'il esquisse et y réussit une fois encore...

ALBERT BONNEAU.

GENÈVE

Voilez votre face, ô muses du jardin de Versailles !

Rondes et emplumées, ainsi que de jeunes dindes qui feraient la roue, telles nous apparaissent dans le fameux film dit de Versailles, et dont le titre est *La Fille de Madame de Larsac*, les danseuses sur lesquelles se sont abattues, comme on le sait, les foudres de la critique vertueuse. La vision de formes prétendues gracieuses, et parcimonieusement offertes aux regards, le plus souvent dissimulées sous un empannage savant, devait-elle susciter un scandale ? Ce n'est point mon idée. Dans tous les music-halls, au théâtre, dans les musées, sur de nombreuses cartes postales, vous avez le privilège d'admirer ainsi de jeunes personnes ayant une propension très nette pour un retour à la nature, la belle nature... sans feuillage inutile, sinon sans collier ! Que voulez-vous, ce sont filles d'Eve... (ne pas imprimer Eva, s. v. p.). Et puis, devant ces apparitions, vous ne protestez guère, vous oubliez d'aller, toutes jambes déployées, quérir la force armée ; vous risquez même derechef un œil complaisant ! Eh !... eh !...

Il eût été convenable, sans nul doute, que lors de la reconstitution du bal des artistes, qui figure dans *La Fille de Madame de Larsac*, on fermât au public le parc de Versailles afin que n'y assistât point que spectateur malgré lui, quelque enfant peut-être. La censure a aussi grandement raison de veiller à ce qu'un film ne frise pas l'immoralité. Mais pourquoi donc, tolérance d'un côté, excessive sévérité de l'autre ? Truc de publicité ? on fait maintenant de si ingénieuses trouvailles dans ce domaine ! Quoi qu'il en soit, le public, même celui qui paraît le plus austère, ne manquera pas de se bousculer aux portes du cinéma qui, les fêtes de l'an passées, inscrira cette bande — retenue déjà par une salle genevoise — à son programme. Peut-être éprouvera-t-il aussi quelque désillusion, ce public : « Ce n'était donc que cela ? » tant il est vrai que l'imagination est toujours la folle du logis. Cependant, compensation appréciable, le spectateur aura fait un délicieux voyage en canot-moteur dans la ville des amours romantiques, des palais, des gondoles, dans Venise enfin, l'enchanteresse. Et puis, si la donnée de ce film n'a rien de très palpitant de riches intérieurs, le jeu parfois émouvant d'une des artistes féminines, de jolies femmes, l'attrait du fruit défendu, tout cela vous répond d'un succès certain et point du tout à dédaigner.

— La série des Films d'Harold Lloyd, du genre désopilant — mais au point d'en pleurer... de rire, naturellement — continue ici. Après *Le Tollisman de Grand-Mère Safety Last* (*Monte là-dessus*) que nous vîmes ce printemps déjà, à l'Apollo, et qui fut repris un peu partout, après *Le Docteur Jack*, c'est *Girl Shy*, traduit excellentement par *La Peur des Femmes*.

Inénarrable, délicieusement folle et émouvante, telle est cette dernière production en tous points égale aux précédentes pour les explosions de joie qu'elle provoque avec, exploitée en plus et vous permettant de reprendre votre souffle, une délicate petite pointe d'amoureuse sentimentalité.

Les programmes du Palace, dont l'éclectisme n'est plus à démontrer, se montrent toujours fort accueillants aux beaux films français, parmi lesquels *Nèze* figure en excellente place.

Si, dans ce film, M. Jacques de Baroncelli n'atteint pas à certains effets de son *Pêcheur d'Islande*, il faut s'en prendre, me semble-t-il, à la donnée même du roman de M. Pérochon. Néanmoins, la peinture des mœurs champêtres y est traitée en touches délicates, fixée en tableaux très doux au regard, sous-bois où se glissent les rayons tamisés du soleil, champs de blé mûr où ne passe pas un frisson, mais où se jouent des existences...

Dans son personnage de jeune fille frivole et intéressée, France Dhélia ne se dépoitraille — selon l'expression d'un apprécié chroniqueur genevois — à aucun moment, et il faut l'en féliciter (changement de metteur en scène, peut-être ?). Sandra Milowanoff, toute à son rôle, parvient à nous faire oublier qu'elle incarne la douloureuse Gaud du roman de Pierre Loti, mérite très estimable dont nous lui savons gré. Quant à Van Daële, on n'eût su choisir plus beau maître de ferme, physionomie plus expressive.

— Le souvenir de ce qui nous charme ou nous émeut s'embellit parfois au cours des ans, à tel point que rien, même et surtout la réalité, n'arrive à l'égaliser. Serait-ce le cas de *Forfaiture* ? encore présent à toutes les mémoires, Oui, sans doute, si l'on en juge d'après l'avis unanime exprimé ici. Pourquoi, ayant un modèle du genre, donner une nouvelle version de ce drame ? Pourquoi d'autres artistes ?

Perfide Japonais, qui révélâtes les possibilités émotives du cinéma, votre souvenir nous obsède tout au long de ce nouveau film. Un autre vous succède dans un rôle que l'on créa — dans l'espoir de conférer plus de force à l'interprétation — antipathique dès le début. Mais il ne suffit pas d'un turban autour du front pour que s'infuse en soi cette férocité innée qu'on devinait en vous, Sessue, civilisé de fraîche date. Et vous, Fanny Ward, pouvaient-on vous supplanter, ou même vous égaler ? Evidemment, Poia Nègre « tient le coup » avec une maîtrise artistique que nul ne songe à lui dénier, fait une concurrence sans merci à Gloria Swanson par la multiplicité et l'originalité de ses toilettes, se montre pathétique même, mais... ce n'est pas vous ; et *La Flétrissure*, malgré ses qualités, ne nous fait pas oublier *Forfaiture*.

Ces réserves formulées, il était cependant instructif à plus d'un point de vue, de pouvoir établir des comparaisons, et partant, de juger impartialement. A ce titre-là surtout, le programme de l'Apollo fut un attrait.

EVA ELIE.

VALENCIENNES

Violettes Impériales vient de nous être présenté à l'Eden-Cinéma, si habilement dirigé par M. Pourtier. Gros succès pour Raquel Meiller que tous connaissent pour sa création de « La Violettera » au music-hall. Il convient de mentionner que l'entrée de l'Eden-Cinéma était décorée avec goût, des panneaux de violettes rappelaient heureusement le sujet du film.

— Pour les fêtes de Noël et du Nouvel An ou a présenté des reprises heureuses de *L'Atlantide*, *La Bataille*, *Le Secret de Polichinelle*, comme nouveautés : *Notre-Dame de Paris*, *La Danseuse Espagnole*, *Justice de Triganes*, *Olympie 13*, *L'Enfant des Flandres*.

R. MENIER.

Échos et Informations

Une médecine imprévue

Lorsque M. Léon Poirier partit, il y a quelques semaines, avec la mission Citroën, à la conquête du Sahara, ni lui ni ses compagnons n'avaient prévu l'un des plus graves désagréments qu'ils auraient à subir et dont ils firent l'expérience dès leur arrivée dans le Sud Algérien. En effet, si l'eau des puits des régions habitées est supportable au goût, par contre, celle des oasis est fort chargée en sels de magnésie, et, depuis qu'ils sont réduits à ce breuvage, les malheureux explorateurs sont purgés en permanence. Et si l'on songe que leur voyage doit durer dix mois...

« La Princesse aux clowns »

Nous apprenons qu'André Hugon vient de se rendre acquéreur des droits cinématographiques de *La Princesse aux Clowns*, de M. Jean-José Frappa. On parle de Charles de Rochefort dans le principal rôle de ce film.

Geneviève Félix

Le contrat qui liait cette charmante artiste aux Grandes Productions Cinématographiques vient d'arriver à expiration.

Geneviève Félix prend en ce moment un repos bien gagné et étudie les diverses propositions de metteurs en scène et de maisons d'édition qui déjà lui sont parvenues.

« Les Rois en exil »

C'est une adaptation du roman d'Alphonse Daudet, *Les Rois en Exil*, que tourne en ce moment Victor Sjostrom.

Alice Terry, Lewis Stone et John Bowers sont les principaux interprètes de cette production.

Le cinquantenaire de l'Opéra

A l'occasion du cinquantenaire de l'Opéra, M. Carl Laemmle, directeur de l'Universal, a expédié le câble suivant à M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra :

« Je vous prie d'accepter mes très sincères félicitations à l'occasion du cinquantenaire de l'Opéra de Paris. Puisse votre grande Académie continuer d'être l'inspiration de tous les fervents de la musique pendant de longues années.

J'espère, dans une faible mesure, contribuer à étendre sa réputation par mon film inspiré du roman de Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra*, que vous verrez prochainement à Paris. Pour la réalisation de cette production, nous avons reproduit votre Opéra dans presque chacun de ses détails, de même que nous avons reconstitué la cathédrale dans *Notre-Dame de Paris*. La nouvelle que vous avez admise un film à l'Opéra m'a particulièrement enchanté et me fait espérer qu'il nous sera possible de présenter au Grand Opéra *Le Fantôme de l'Opéra*.

Les accidents de la prise de vues

Nous apprenons d'Hollywood que notre collaborateur et ami Robert Florey vient d'être grièvement blessé.

A San-Francisco, en codirigeant un film de la F. B. O. : *Nuits Parisiennes*, une bombe, en explosant non loin de lui, l'a atteint au visage et aux mains, occasionnant de si sérieuses blessures et brûlures que l'on craint qu'il ne puisse, avant de nombreuses semaines, reprendre son poste au studio.

Notre camarade a été ramené à Hollywood. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Théâtre du Vieux Colombier

Les cinéphiles et les artistes peuvent avec joie suivre, au Vieux Colombier, la constitution tant désirée du Répertoire du Film. *Le Docteur Caligari* a succédé au *Festival Chaplin* et à *La Charrette Fantôme*. Cette présentation du célèbre film allemand rétablit d'ailleurs les véritables responsabilités, en faisant honneur aux décorateurs et aux scénaristes, d'une grande part de la réussite du film.

Notre concours

Nous publions aujourd'hui la dernière série de notre concours des jeunes premiers et jeunes premières.

La totalité des photographies qui nous sont parvenues sera incessamment soumise au représentant de la firme américaine pour qui ce concours a été organisé.

A Nice

— La plus grande activité règne à Nice au studio Gaumont où Louis Feuillade et Maurice Champreux terminent *Le Stigmate*, film adapté en roman par Paul Cartoux et que *Le Petit Journal* publiera. La distribution complète comprend : Jean Murat (Lewis Johnson), Joë Hamman (Coursan), J. P. Stock (Nordier), Charpentier (La Colombe), Selrice (Gidard), de Romero (Mahmoud Khan), Nina Orlove (Irène), Jeanine Blanleuil (Gaby), Germaine Chambert (Mme Delestang), Georgette Lhéry (Liliane), Mme Fabre (Maman Touriole), Francine Mussey dans le rôle de Manon et Bouboule (Geneviève).

— Dès *Le Stigmate* terminé, Louis Feuillade et M. Champreux commenceront *Le Roi de la Pédale*, avec Biscot et Bouboule, sur un roman de Paul Cartoux et Henri Decoin.

Une juste récompense

On nous informe du ministère des Beaux-Arts, que la Commission officielle du Cinématographe français composée de trente membres, a été convoquée au Ministère sur l'initiative de M. Paul Ginisty, à l'effet de visionner *La Terre Promise*.

Après vision, la Commission, sous la présidence de M. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts, a décidé à l'unanimité de remettre à l'auteur-réalisateur de ce film, une mention officielle.

Le texte est à peu près celui-ci : « *La Terre Promise* représente un gros effort cinématographique dont il faut louer, sans restriction, la technique et l'interprétation. « L'élévation de la pensée directrice et la haute qualité intellectuelle du scénario initial permettent d'affirmer que cette œuvre fait le plus grand honneur à notre production cinématographique nationale. »

Nous nous réjouissons tous de voir l'Etat s'intéresser aux efforts de nos réalisateurs et consacrer officiellement la très belle œuvre d'Henry-Roussel.

« Salammbo » à l'Opéra

Cela paraît tout naturel de voir *Salammbo* à l'Opéra. L'ouvrage de Reyer figure d'ailleurs en place d'honneur au répertoire. Mais ce n'est pas de lui qu'il est question ici, mais du film Aubert que Marodon a tourné l'après l'œuvre de Gustave Flaubert. Il est à peu près certain que ce film sera présenté à l'Opéra avec la musique de Reyer. Nul doute que *Salammbo* ne rencontre le même succès qui accueillit *Le Miracle des Loups*.

Naissance

Nous avons le plaisir d'apprendre la naissance du fils de M. et Mme Maurice Champreux.

Au papa et à la maman, ainsi qu'aux grands-parents, M. et Mme Louis Feuillade, nous adressons nos plus cordiales félicitations.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Seegmuller (Paris), Marié (Paris), de Moroni (Paris), Wagner (Vincennes), Boussingault (Paris), Nella Volpi (Firenze-Italie), Roques (Rabat), Gerardin (Dinan-C-du-N.), Adulie Bay (Paris), Mors (Rebenacq près Pau), Mustacchi (Le Caire), Tasseur (Paris), Landry (Nice), Lévy (Lyon), Huot (Nancy), Tanneur (Nancy), Remy (Paris), Gantz (Varsovie), Moreau (Paris), Dupuy (Paris), Belleret (Vincennes), Duponchel (Dieppe), Goskouska (Varsovie), Haccourt (Paris), Olinda Mano (Cannes), Cardinale (Paris), Le Trocquer (Paris), do Canno Salazar d'Eca (Lisbonne), Gompel (Paris), Sorano (Paris), Cardoso (Paris), de MM. Duffard (Bordeaux), Noskowsky (Prentiny-Pomorre), Kecal (Alexandrie), Rozet (Paris), Quentin (Marseille), Colberg (Porto-Rico); Herremann Raymond (Paris), Dubreuil (Bordeaux), Lecomte (Paris), Marget (Alexandrie); Charles Sov (Paris), Sauvè (Rouvroy-Nouméa), Cagnol (Paris), Lalague (Paris), Vande (Nogent-sur-Marne); Lemaitre (Honfleur); Ego (St-Amand-Nord); Gross (Amiens); Giraud (Apt); Keller (Nancy); Lévy (Alexandrie); Cohen (Alexandrie); Norma Franco (Turin); Friedlander (Paris); Himmelblau (Anvers); Westi-Film (Berlin); Neuville (Paris); Bourgeois (Lille); Meulenkovf (Paris); Scanferla (Rome); de Ghelderode (Bruxelles); Falony (Bruxelles); Compagnie Franco-Caspienne (Paris); Pomeranz (Constanza); O. Kahn (New-York); G. Wilcoq (Londres); Engel (Budapest). A tous merci.

Roundhito Sing. — Admirable et touchante Lilian Gish dans *La Sœur Blanche!* Et pourtant quel rôle écrasant que celui de cette petite sœur torturée dans son amour et se refusant irrévocablement dans les bras de Celui qui seul sait consoler! Le film a été entièrement réalisé en Italie. 2° *Feu Mathias Pascal*, auquel collabore activement Luigi Pirandello, sera, en effet, tourné en partie à Rome. Des scènes difficiles ont été réalisées et, au cours de l'une d'elles, Mosjoukine s'est précipité dans le Tibre!... Attendons-nous à applaudir un très beau film!

Hardlot. — Seule, la Société des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière, peut vous procurer des photographies du *Vert-Galant*.

René Morisneau. — 1° Bouboule, 42, rue de Clichy. 2° Louis Feuillade : 33, boulevard de Cimiez, Nice. Il tourne actuellement *Le Stigmaté* avec Joë Hamman, Jean Murat, Francine Mussey, J.-P. Stock et Bouboule.

Rachel. — Très sensible à vos bons vœux, je vous adresse également les miens. De votre avis pour *Les Ombres qui passent*. Très bien également Koline dans *La Dame Masquée*. Voilà un artiste vrai et sincère! 2° Oui, cet acteur paraissait pour la première fois à l'écran.

Donnlhorpe. — Très justes vos jugements concernant les films que vous me citez. J'espère que vous obtiendrez toute satisfaction du *Miracle des Loups*, un film en tous points remarquable, tant par sa réalisation que par l'interprétation de Charles Dullin, Gaston Modot, Joubé, Sergyl, etc... 2° Milton Sills : 1320, Crescent Heights, boulevard Hollywood.

Peer Gynt. — Oubliions les lettres non reçues, celles aussi que je n'ai pu déchiffrer, et

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

aussi le ton un peu... acerbé de votre avant-dernière lettre. Vive la bonne humeur! et vivent mes correspondants!

Henry Grey. — Paul, François et Albert Fratellini ayant, chacun, une adresse différente, écrivez-leur au Cirque d'Hiver, place Pasdeloup.

Le Quémendeur. — 1° Il est inutile de chercher un intérêt historique dans le film dont vous me parlez... Quant à l'intérêt du scénario, je ne crois pas qu'il soit plus brûlant! 2° *Mandrin* vient d'être, pour certaines régions, édité en un seul film et a été, de ce fait, amputé de nombreux passages. 3° Le film m'a beaucoup plu.

Winneton. — Certes, j'apprécie vos idées concernant le cinéma de l'élite... mais l'élite suffirait-elle à récompenser le réalisateur d'une belle œuvre? Un beau succès moral peut être en même temps un lamentable fiasco commercial. Voilà le hic! Voilà pourquoi tant de novateurs piétinent et ne peuvent mener à bien leurs projets souvent remarquables... On cherche, pour le moment, à réussir à la fois artistiquement et commercialement... Je partage votre admiration pour les cinq réalisateurs que vous me citez. L'un d'eux est même un de mes bons amis et je m'associe à ses convictions... Néanmoins je vous trouve injuste de dire que, dans *Guerrita*, on a photographié des cabotins!... Le film a été quelque peu amputé en France, mais ses deux protagonistes, Ramon Novarro et Barbara La Marr, se sont admirablement acquittés de leur tâche... Ils ont fait cela cinématographiquement et non théâtralement... Cherchez parmi la liste si longue des acteurs de cinéma de tous pays, si beaucoup auraient pu les remplacer au cours de ces scènes délicates?...

Monette. — Je comprends que vous ayez aimé *Les Grands*. Chaque personnage a été si habilement et si exactement typé que j'ai réellement cru, pendant plus d'une heure, revivre les années de « boîte ». Max de Rieux est fort sympathique. Vous le reverrez dans *Comment j'ai tué mon Enfant*. Essayez de vaincre votre paresse, et écrivez-moi plus souvent.

Perceneige. — De tous les moyens d'expressions artistiques le cinéma est certainement le plus direct. Aucun art ne parle aussi directement au cœur et à l'esprit, aucun, sauf peut-être la musique, n'influe autant sur les nerfs. C'est l'opinion de Chaplin, c'est la vôtre, c'est la mienne. Mais pourquoi opposez-vous à un autre passage de l'article de Chaplin la conférence de René Clair? Mouvement n'exclue pas sentiment, je ne sais rien au contraire de plus émouvant que certaines poursuites ou emballements. Je ne nie naturellement pas la valeur émotive de certains premiers plans, mais est-ce là une formule vraiment cinématographique? Je ne le pense pas. On s'est beaucoup extasié, je ne m'excepte pas, de la beauté de gros plans d'artistes qui arrivent à émouvoir en conservant un visage immobile; un peintre de talent, un photographe même, ne pouvaient-ils pas, à ce moment, « saisir » cette expression? Si, n'est-ce pas? Mais il appartenait seul au cinéma de pouvoir nous entraîner, comme il fait dans la danse de *Kean*, dans la bataille de *Montlhéry* du *Miracle des Loups*, dans le train de *La Roue*. C'est, je crois, la version originale, donc complète, de *La Charrette Fantôme* qui fut projetée au Vieux Colombier. Cette copie intacte ne sera jamais présentée que dans des cas spéciaux, la version « commerciale » est celle que vous avez vue. Mon meilleur souvenir.

Lou Fantasti. — Voilà bien un des films dont il ne fallait pas parler! Je ne peux vous dire ici ce que j'en pense, je risquerais d'être trop méchant et je ne veux faire nulle peine aux artistes qui ont fait l'impossible pour sauver ce film d'une exaspérante banalité. Je vous trouve un peu froide pour *L'Opinion publique*. Trouver seulement bien ce film qui m'a tellement plu! Et les scènes du restaurant, et celles de la masseuse, et celle de la fin et toutes!... Ecrivez-moi vite que je vous ai mal compris et que vous avez été enthousiasmée! Mes bonnes amitiés.

Joliris. — Je comprends fort bien que vous ne soyez pas satisfaite des artistes et des metteurs en scène auxquels vous faites une excellente publicité et qui ne vous répondent même pas. Il faut cependant les excuser un peu, ils sont tellement occupés! Votre longue lettre m'a vivement intéressé, je vous en remercie.

Raquel Meller. — Ne croyez-vous pas qu'il serait bon que vous changiez de pseudo? Prendre comme nom celui d'une ou d'un artiste peut amener des confusions ridicules et regrettables. Tout à fait de votre avis pour *La Terre promise*.

Ami 2234. — 1° Une visite individuelle des « Amis » au studio où tourne Gloria Swanson? Mais c'est complètement impossible! Imaginez-vous le dérangement qu'occasionnerait au metteur en scène la procession des « Amis » venant le voir à toute heure du jour? Et puis, il y a une autre raison : Gloria Swanson a horreur de tourner en public. 2° Les présentations privées sont uniquement réservées aux exploitants, aux journalistes, les « Amis » n'y ont pas accès. 3° Nos billets sont reçus à l'Aubert-Palace.

Italiana. — Mille mercis pour les renseignements que vous me donnez sur les films italiens. 1° Non. 2° Je ne connais que Suzanne Talba.

Jaquiline. — 1° Très remarquable Fabien Haziza dans *Les Grands*. Son personnage de « cancre » surnois et haineux est campé avec une autorité et une exactitude parfaites. 2° Il n'y a aucun truquage dans *Les Dramas de la Mer*. Ce film fut composé uniquement avec des documentaires pris pendant la guerre. 3° Mon impression sur *Les Dix Commandements*? C'est une très grande œuvre pleine de choses intéressantes, surtout dans la partie biblique. L'interprétation est particulièrement excellente, la technique de premier ordre.

Admiratrice de G. Lannes. — Je n'ai jamais assisté à la mensuration de Georges Lannes, pas plus qu'à celle de Simon-Girard. Engager un pari de la sorte est bien imprudent! De quelques centimètres plus grand que Simon-Girard, Georges Lannes doit mesurer environ 1 m. 75. 1° L'artiste qui joue Angèle dans *Hollywood* est la seule dont le nom n'ait pas été donné. C'est encore une originalité de ce film dont le rôle principal est tenu par une inconnue et qui réunit tous les grands stars pour sa figuration. 2° Je ne sais si *La Terre promise* sera exploitée tout de suite après son exclusivité. Il s'écoule en général longtemps, trop longtemps, entre la fin d'une exclusivité et l'exploitation normale d'un grand film. Il est prudent d'aller à Max Linder si vous ne voulez pas attendre trop longtemps.

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

Miss Damila. — Charlie Chaplin est réellement marié depuis quelques semaines avec son interprète Lita Grey.

Mektoub. — Tous mes compliments pour l'heureux événement et mes meilleurs vœux.

D. M. 19 Alger. — Votre réabonnement vous donnera droit aux photos primes : 5 pour six mois.

Lya d'Aneto. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante! Pour le courrier, il vous suffit d'écrire à « Iris » *Cinémagazine*, 3, rue Rossini. La cotisation annuelle de l'« A. A. C. » est de 12 francs.

Comte de Fersen. — Envoyez-nous d'urgence votre nom et adresse afin que nous vous fassions parvenir votre commande de photographies et n'oubliez pas que les lettres destinées au courrier ne doivent contenir aucune commande ou choses ayant trait à l'administration du journal.

Lakmé. — Etes-vous souffrante que vous me parlez « d'aller mieux ». Je souhaite que vous ayez commencé l'année dans de meilleures conditions. Mon bon souvenir. 2° Votre dernière lettre m'arrive au moment où ce numéro commence à s'imprimer.

Poupée. — J'ai répondu à toutes vos lettres précédentes dans la mesure où je le pouvais. Ne m'en veuillez pas si je suis resté muet sur certaines de vos questions, n'en accusez que mon ignorance et n'y voyez aucun parti pris. Je déplore comme vous que le film de L'Herbier ait été incompris en Belgique. *L'Inhumaine* valait mieux que l'indifférence qu'on lui a témoignée à Bruxelles. On n'est vraiment pas curieux chez vous.

Admirateur de H. Baudin. — 1° Jean Forest : 9, place du Tertre, Petit à petit, en ne consultant à vos parents que de très bon films, vous arriverez à leur faire aimer le cinéma. Tout au moins je l'espère pour vous, et pour le cinéma.

IRIS.

Encres Antoine



Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 16 au 22 Janvier 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens
Aubert-Journal — DOLLY DAVIS, Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Pierre MAGNIER dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René HERVIL, scénario de Pierre HAMP, adapté par René JEANNE.

MOGADOR

25, rue de Mogador
Le Palais du Cinéma
En exclusivité : *Les Dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de ROCHFORD.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens
Aubert-Journal — Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédies dramatique, d'après la pièce française de Pierre BERTON et Charles SIMON. — *Magazine*, doc.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier
Aubert-Journal — Yvette GUILBERT, SIGNORET, Jean FOREST et Leslie SHAW dans *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *Notre-Dame de Paris*, film sensationnel, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet
Aubert-Journal — Madge BELLAMY dans *Cœurs Aveugles*, drame. — *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty BANKS.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Eclair-Journal — *La Danse*, doc. — Buster KEATON dans *Les Parents de ma femme*, com. — DONATIEN, Lucienne LEGRAND, Jean DAX, BÉRANGÈRE et DESJARDINS, de la Comédie-Française, dans *Nantas*, l'œuvre de ZOLA (1^{er} épis.). — HENNY PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Eclair-Journal — *La Danse*, doc. — *Les Parents de ma femme*, com. — DONATIEN, Jean DAX et DESJARDINS dans *Nantas*, l'œuvre de ZOLA (1^{er} épis.). — HENNY PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Montrouge-Journal — *Les Parents de ma femme*, com. — DONATIEN, Lucienne LEGRAND, Jean DAX, BÉRANGÈRE et DESJARDINS dans *Nantas*, de ZOLA (1^{er} épis.). — *Notre-Dame de Paris*, d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma magazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart
Aubert-Journal — *La Danse*, doc. — DONATIEN et Lucienne LEGRAND dans *Nantas*, de ZOLA (1^{er} épis.). — HENNY PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE. — *Les Parents de ma femme*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Exploitation forestière en Alsace, doc. — Yvette GUILBERT, SIGNORET, Jean FOREST et Leslie SHAW dans *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *Aubert-Journal* — *Notre-Dame de Paris*, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
Aubert-Journal — HENNY PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de SHAKESPEARE. — DONATIEN et Lucienne LEGRAND dans *Nantas* (1^{er} épis.). — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty BANKS.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand
La Danse, doc. — DONATIEN et Lucienne LEGRAND dans *Nantas*, de ZOLA (1^{er} épis.). — *Les Parents de ma femme*, com. — *Aubert-Journal* — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par MONTY BANKS.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Exploitation Forestière en Alsace, doc. — Yvette GUILBERT, SIGNORET, Jean FOREST et Leslie SHAW dans *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *Aubert-Journal* — *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Exploitation Forestière en Alsace, doc. — Baby PEGGY dans *Pour l'Amour de l'Enfant*. — *Aubert-Journal* — Priscilla DEAN, Matt MOORE et Wallace BEERY dans *Les Fauves*, drame.

ROYAL AUBERT PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT PALACE

à Lille, en construction

AUBERT PALACE

à Marseille, en construction

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

VALIDES DU 16 au 22 JANVIER 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

SEINE.

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Sa Patrie ! Pour l'Amour de l'Enfant*, avec Baby Peggy.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*. — *Le Marchand de Venise*. — *Claude Duval*. — *Les Parents de ma Femme*. — 1^{er} étage : *Dadule dans la flotte*. — *Faubourg Montmartre*. — *Nantas* (1^{er} chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engammerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROUEN. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gir.). — CIN. DOS SANTOS
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO EL-DORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME
TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — GINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quélin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 GINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 GINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Étoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — 8 —
 — 50 — 15 —

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Bisot
 Jacqueline Blanc
 Betty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin
 (3 poses)

William Farnum
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Geneviève Félix (2 p.)
 Pauline Frédérick
 Lilian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 id.
 (à la ville)
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselqvist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller (ville)
 id 10 cartes Vio-
 lettes Impériales
 Adolphe Menjou

Claude Mérelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöström
 Gloria Swanson
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry

Jean Toulout
 Rudolph Valentino
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vauttier
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 pos.)
 Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
 De Rochefort (ville)
 Barbara La Marr
 Baby Peggy
 René Poyen (Bout de Zan)
 Gloria Swanson (2^e p. en apache)
 Jaque Christiany
 Mistinguett (2 poses Revue du Casino)
 Valentino dans
 Monsieur Beaucaire
 Mosjoukine (3^e pose)
 Mosjoukine dans
 Le Lion des Mogols
 Marcya Capri
 Buster Keaton
 Les Sœurs Gish
 (Lilian et Dorothy)
 Douglas Fairbanks
 (Voleur de Bagdad)
 Marjorie Hume dans
 Les Deux Gosses
 Raquel Meller dans
 La Terre Promise
 Bessie Love

Georges Charlia
 Monique Chryssés
 Betty Compson
 Jackie Coogan (11 p.)
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia
 Huguette Dulos
 Régine Dumien
 J. David Evremond
 Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

VITAMINA

Aliment biologiquement complet
Reconstituant puissant
 A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES
 aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales & rénales

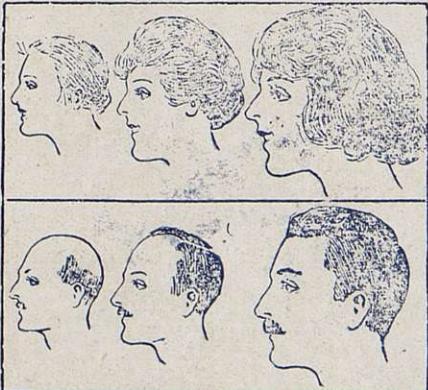
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Une Récompense de 10.000 francs



pour personnes chauves et sans barbe
 Une belle poussée de barbe et de cheveux peut être obtenue par l'usage de la lotion capillaire balsamique « Comos » pendant 8 jours. Cette lotion fait repousser les cheveux et la barbe de toutes personnes chauves ou dont la chevelure est clairsemée. « Comos » est le meilleur produit dans ce domaine de la science moderne, étant la lotion balsamique qui fasse réellement repousser les cheveux et la barbe même sur des personnes âgées. « Comos » fait repousser les papilles mortes après un usage de quelques jours et, après un temps très court, les cheveux poussent avec grande vigueur.
L'INNOCUITE EST GARANTIE ; si elle n'est pas exacte, nous nous engageons à payer
Une Somme nette de 10.000 Francs
 à toute personne sans cheveux et sans barbe, qui aurait usé du « Comos Balsam » pendant trois semaines sans résultat.
 Un paquet « COMOS » coûte 50 fr. Deux paquets coûtent 80 fr.

« Comos » donne aux cheveux et à la barbe une apparence superbe et une belle ondulation, ainsi qu'une coupe douce et délicate ; sur demande adressée à la Société « Comos » est envoyée dans toutes les parties du monde **SUR PAIEMENT** d'avance ou contre remboursement. — **HORS DE FRANCE : SEUL MODE DE PAIEMENT : D'AVANCE.**

COMOS-MAGAZINE, Copenhague V. Danemark

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.
 Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque « depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »
 Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte fr. 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fr. 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place Lafayette, Toulouse

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc. ; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

R. C. Seine 209.820 B

UNIC



MONTRES BRACELETS
 toutes formes
PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 3

5^e ANNÉE
16 Janvier 1925

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A " LA TERRE PROMISE "

Cinémagazine

1 Fr. 25



« LA TERRE PROMISE »

Idylle... André d'Orlinsky (ANDRÉ ROANNE) fait ses premiers aveux
à Lia (RAQUEL MELLER)